NOTES

Préambule, p. 14 et sqq.

(1) Heinz Risse, Die Wanderratten

(2) David Irving, Hitler und seine Feldherren, Berlin (Ullstein) 1975, p. III.

(3) Entretien avec le « Spiegel » du 1. 10. 1966.

(4) Leopold v. Ranke, Wallenstein, préface.

(5) Exemple de four en céramique de Giesler in : Paul Schmitthenner, Baugestaltung, Stuttgart, 1950, p. 74.

(6) David Irving, Hitler und seine Feldherren, p. I.

(7) Sur les affirmations de Fest, cf. p. 35, 36 et 37 et note.

(8) Cf. pp. 443, 444 et note.

(9) Cf. la note reproduite p. 37.

(10) Schopenhauer, über Schriftstellerei und Stil, paragraphe 16.

(11) C'est ce qu'enseigne Kant dans sa philosophie de l'histoire. Kurt Rossmann le décrit dans l'introduction à : Deutsche Geschichtsphilosophie von Lessing bis Jaspers, Brême, collection Dieterich, vol. 174, p. XLIV.

(12) Goethe, dtv-Gesamtausgabe vol. 41, p. 85.

(13) Günter Zehm sur Peter Weiss, Hölderlin, dans : Die Welt, 24.9.71.

(14) H. G. v. Studnitz, Denkmalschutz und Geschichtsbewußtsein, in : Deutsche Annalen 1976, Leoni 1976, p. 171.

(15) Shakespeare, Mesure pour mesure, III 2. Pour les amateurs d'histoire contemporaine, la scène est également très instructive par ailleurs.

(16) Albert Speer, Spandauer Tagebücher, Berlin 1975, p. 345.

(17) Prospectus de la maison d'édition Propyläen sur les journaux de Spandau de Speer, marge page 1.

(18) Eberhard Wolfang Möller, Albert Speer oder das achte Gebot, réimprimé à partir de : Klüter Blätter 6/1970 in : Deutsche Wochenzeitung, 30. 7. 71, page 7. Cf. note 41.

(19) Speer, Erinnerungen p. 19.

(20) La Christuskirche a été inaugurée en grande pompe le 1er octobre 1911, après un peu plus de quatre ans de travaux. Cf. Herbert Wältin, Christuskirche Mannheim, 1911-1961, p. 15.

(21) L'Office central du service météorologique allemand indiquait sous la date du 20.8.76 au 19.2.1905 : « Le maximum de la température de l'air était de 11,6 et le minimum de 5,6° C. En outre, quelques orages isolés ont été observés l'après-midi entre 15 et 17 heures environ au-dessus de

Mannheim, se déplaçant de l'ouest-nord-ouest vers le sud-est. Ils ont donné lieu à des précipitations, en partie sous forme de pluie, en partie sous forme de grésil, et à quelques fortes rafales de vent en provenance de l'ouest-nord-ouest ».

(22) En philologie ancienne, l'indication d'une telle caractéristique frappante, comme une naissance, qui se retrouve dans différents récits, est appelée topos. La manière dont un récit de naissance réunit plusieurs topoï est bien connue dans le récit de Noël.

(23) Leopold v. Ranke, Deutsche Geschichte im Zeitalter der Reformation, préface.

Prison des crimes de guerre de Landsberg 1948, p. 27 et sqq.

(1) Le Tabun est un gaz de combat qui provoque la mort par paralysie. Speer a affirmé qu'il avait été empêché d'exécuter un projet d'attentat contre Hitler en augmentant la hauteur de la cheminée d'aspiration d'air frais.

(2) La traversée de Paris est présentée dans son contexte dans le sous-chapitre « À Paris avec Adolf Hitler », p. 450 à 460.

(3) Speer a conservé les originaux. Avec les esquisses architecturales d'Adolf Hitler pour Berlin et Linz, il les exposa au début des années 1970 au Cultural Center de New York et leur attribua le qualificatif de « délire de grandeur ».

(4) Giesler a retrouvé ce croquis d'Adolf Hitler en 1976, avec sa propre note à ce sujet, dans les archives principales de Bavière. Cf. p. 18.

(5) À ce sujet, Giesler fait une remarque personnelle : « 35 ans plus tard, j'ai parcouru l'espace urbain décrit ici : de l'obélisque à la 'Königsplatz', avec sa cohue de voitures, puis la Pinacothèque en passant par la rue Arcis – et maintenant la Gabelsberger Straße. Et je comparais ce qui avait été construit entre-temps avec ce que nous avions prévu à l'époque. Déprimé, je suis retourné à la Brienner-Strasse par la Türkenstrasse, en jetant un bref coup d'œil aux bâtiments récemment construits, figés dans la technique du béton, qui témoignent aujourd'hui partout et nulle part de l'inculture de leurs maîtres d'œuvre. J'aurais dû rester dans mes souvenirs, à l'époque de mes études et de la planification. »

(6) Le « Wittelsbacher-Palais », construit en 1845-1848 d'après les plans de l'architecte Gärtner pour le prince héritier Maximilien, – était la maison de retraite du roi Louis I^{er} qui avait abdiqué. Avant sa destruction, il était le siège de la Gestapo.

De la conception de l'ouvrage, p. 41

(1) Métope = panneau intermédiaire de la frise du temple dorique ; triglyphe = panneau en trois parties de la frise du temple dorique.

Le Bunker I à Dachau 1946/47, p. 52 et sqq.

(1) Les vers de Goethe « Aus einem Brief an Gräfin Auguste zu Stolberg » se trouvent dans le premier volume de l'édition de Hambourg, page 142.

(2) Mikhaïlovitch, Draga – « Churchill a fait l'éloge de Tito, le chef des partisans communistes en Yougoslavie, en le qualifiant de 'leader remarquable, digne d'éloges dans la lutte pour la liberté', et lui a promis son soutien. Le général Draga Mikhaïlovitch, l'anticommuniste qui avait été soutenu une fois en tant qu'allié, a été accusé par Churchill que ses commandants faisaient des affaires avec l'ennemi'. – Benjamin Colby, Roosevelts scheinheiliger Krieg [La guerre hypocrite de Roosevelt], Leoni 1977, page 110 – Churchill a déclaré le 24 mai 1944 à la Chambre des Communes que le général Mikhaïlovitch en Yougoslavie ne serait plus approvisionné en armes et que le leader communiste Tito recevrait désormais un soutien total, lui dont Churchill a dit « qu'en tant que leader patriotique yougoslave, il avait en grande partie coulé le train communiste dans son essence ». Colby, page 117.

(3) UNRRA – United Nations Relief and Rehabilitation Administration, organisation de l'ONU pour l'aide aux réfugiés.

Le procès, p. 56 et sqq.

(1) United States vs Franz Auer et al. Case / Fall 000 – 50 -136 – Mühldorf-Case Durée du procès : 1.4.1947 – 13.5.1947 – tenu par le 7708 War Crimes Group, Dachau Detachment – a) Accusés : Auer, Franz ; Bachmann, Karl ; Baya, Wilhelm ; Engelhardt, Heinrich ; Flocken, Erika, Dr. ; Gickeleiter, Karl ; Giesler, Hermann ; Gottschling, Daniel ; Griesinger, Wilhelm ; Jergas, Wilhelm ; Ostermann, Anton ; Schmidberger, Jakob ; Spaeth, Herbert ; Sperling, Otto. b) Court/Juges : Col. Andrew M. Gardener ; Col. James Watkins ; Col. Clarence M. Tomlinson ; Lt. Col. Carlislie M. Tomlinson ; Lt. Col. Walter S. Dickex ; Lt. Col. Ottmar W. Eichman ; Major Devanson S. Purl. c) Prosecution/accusation : Capt Morton Roth ; Major Bachman ; 2nd Lt Paul Guth. d) Defense/défense : M. Welch ; Lieutenant Hughes.

(2) Dr Ludwig Leiss, procureur à Munich jusqu'en 1945, puis collaborateur du ministère public américain à Dachau.

(3) Ces pratiques sont par exemple mentionnées dans un mémorandum de l'évêque auxiliaire de Munich, J. Neuhäusler, daté du 21 juillet 1949.

(4) Otto Sperling, contremaître de l'entreprise de construction Polensky & Zöllner. Il s'est avéré plus tard que Sperling n'avait ni battu à mort ni coulé dans le béton qui que ce soit, mais qu'il fallait travailler sous ses ordres. Il a eu de la chance – peut-être aussi avec l'avocat de la défense Leiling – la condamnation à mort a été annulée, il a été condamné à perpétuité. L'information provient de l'auteur. Il a rencontré Sperling sur un chantier dans les années 1960.

(5) L'affaire est restée inexpliquée. Cf. rapport dans « Der Spiegel » du 29. 12.1949, p. 6 et suivantes.

(6) Les « bunkers » de Dachau étaient des bâtiments massifs avec des cellules. Il y avait le bunker I, datant d'avant 1945, qui abritait alors les personnalités du camp – le pasteur Niemöller y avait deux cellules à sa disposition. Le bunker II (« bunker du tribunal ») a été construit après 1945 par les Américains à proximité des salles d'audience ; les accusés y étaient entassés pendant les procès.

(7) Certes, les avocats de la défense ont pu prouver dès le procès qu'il n'y avait pas eu d'« exécutions de masse » à Mühldorf. Mais lorsque Giesler a été libéré après plus de sept ans de détention, on a pu lire dans les journaux allemands : le professeur Giesler, ancien conseiller général en bâtiment, condamné à la prison à vie par une cour martiale américaine pour des exécutions de masse, a été libéré prématurément de la prison pour crimes de guerre de Landsberg.

(8) En 1952, le Dr Baumgärtl expliqua les raisons de son témoignage de l'époque : il avait été arrêté pendant le procès de Mühldorf et avait subi des pressions à Dachau de la part des deux accusateurs, Roth et Bachman. On lui a expliqué qu'il arrivait trop tard pour ce procès, mais qu'il serait présent au procès suivant et qu'il aurait alors la corde au cou, que l'ancien conseiller général en bâtiment, le professeur Giesler, l'avait chargé de la manière la plus grave. (Il s'agissait de la méthode habituelle de Dachau consistant à se jouer les uns des autres). On laissa Baumgärtl mijoter dans une cellule, puis on revint le chercher : on se fiche de votre tête – nous voulons en finir avec Giesler – nous vous donnons une chance, ripostez, incriminez le. Vous n'aurez pas de procès, vous serez libre, et nous vous aiderons à vous

dénazifier ! C'est ce qui s'est passé. Le processus peut être prouvé par des déclarations sous serment. Voir également la note 10 de la p. 69.

(9) Entre-temps, on peut également lire dans les 'Erinnerungen' de Speer comment la construction de ces grands bunkers a eu lieu et qui en était responsable. – voir Albert Speer, Erinnerungen, p. 347 s. Speer écrit ensuite : « Ce n'est qu'après plusieurs heures que j'ai cédé à la condition que Dorsch soit à nouveau placé sous mes ordres et que la situation existante soit rétablie. Sur la question des grands bunkers, j'étais maintenant prêt à céder : ...Dorsch devait désormais construire les bunkers sous ma responsabilité et en toute urgence ». Speer, Erinnerungen, p. 351. Speer rédigea un décret. Il rapporte : « Hitler a signé mon projet le jour même : 'Je charge le directeur de la centrale de l'OT, le directeur ministériel Dorsch, tout en conservant ses autres fonctions dans le cadre de votre (Speer) domaine d'activité, de réaliser les 6 constructions de chasseurs que j'ai ordonnées. Vous devez veiller à la création de toutes les conditions nécessaires à une réalisation rapide de ces constructions....' » - Speer, Erinnerungen, p. 567 Dans cette affaire, Speer cite encore Hitler : « Je vous laisse entièrement le soin, cher Speer, de décider de la réglementation que vous souhaitez adopter dans votre ministère. C'est à vous de décider qui vous voulez mandater. Je suis bien sûr d'accord avec Dorsch ; mais la responsabilité de la construction reste entièrement la vôtre ». – Speer, Erinnerungen, p. 354.

(10) Jean Cerutti aurait été prêt à témoigner de ses observations à tout moment si la connaissance de la vérité avait été importante. La traduction d'une déclaration sous serment qui suit peut l'illustrer : Déclaration sous serment Je soussigné Jean Cerutti, né le 21 mai 1921 à Fontainebleau, résidant actuellement à Forbach, Ruc d'Arras 5a, déclare sous serment ce qui suit : Du 26 décembre 1946 à fin 1947, j'ai été membre de la commission de liaison française au camp de Dachau en tant que sous-lieutenant. J'y ai fait la connaissance d'officiers américains et de civils du War Crimes Group Dachau, entre autres de Messieurs Eggers et Roth. Je sais que Monsieur Roth faisait partie des représentants de l'accusation lors du procès dit de Mühldorf et que Monsieur Eggers l'a aidé dans sa tâche. Lors d'un voyage en voiture que j'ai fait avec Monsieur et Madame Eggers et ma fiancée, Mademoiselle Pöpperl, j'ai été témoin de la conversation suivante entre ma fiancée et Monsieur Eggers. Celui-ci expliqua qu'il était allé voir le Dr Baumgärtl à Bad Aibling et qu'il l'avait emmené en voiture au camp de Dachau. Dans la voiture, il lui aurait dit qu'il pouvait le faire juger et condamner à mort, car le professeur Giesler l'avait rendu responsable de

l'état de santé des détenus du camp de Mühldorf. On était toutefois prêt à le dispenser de procès s'il acceptait de témoigner contre Giesler. Je n'avais pas accordé d'importance à ces paroles, car ce n'était pas la première fois que j'apprenais de telles choses et je savais en outre que Messieurs Roch et Eggers avaient une forte opinion préconçue contre les détenus de Dachau. Je suis prêt à faire la même déclaration devant un officier américain si cela s'avère nécessaire. Sarrebruck, le 23 mars 1952. Signatures

(11) Les notes de Mgr Morgenschweiß sont conservées par l'archevêché de Munich. Le 25.11.1966, il a tenu à Munich une conférence dont le texte a été enregistré sur bande magnétique et publié dans : Der Freiwillige, cahiers 11/72 à 9/73, Osnabrück (Munin-Verlag), novembre 1972 et suivants.

L'internement – WCP Landsberg 1947, p. 71

(1) Madame le docteur Flocken a été libérée au milieu des années 1950.

Rééducation, p. 89 et sq.

(1) Note absente dans édition allemande.

(2) Giesler ajoute : « Malatesta – c'est ainsi que j'appelais l'Unterscharführer Oswald Siegmund de la 3e compagnie SPW du régiment de chars de la Leibstandarte SS Adolf Hitler. Suite au « procès Malmédy » de 1946 à Dachau, Siegmund est devenu l'un des 43 condamnés à mort. Dans la prison pour crimes de guerre de Landsberg, ils ont été enfermés dans des cellules individuelles strictement isolées. Pendant deux ans, ces condamnés à mort ont attendu de semaine en semaine l'exécution de leur sentence. Au printemps 1948, il faisait partie de ceux qui ont été graciés - à la prison à vie, bien sûr. Les autres, pour la plupart ses anciens supérieurs, continuèrent à croupir dans les couloirs de la mort en tant que « vestes rouges » et attendirent comme avant, de semaine en semaine, de vendredi en vendredi, leur exécution. Enfin, le 31 janvier 1951, ces condamnations à mort furent également commuées en emprisonnement à vie. On n'avait finalement pas osé pendre ces soldats, les méthodes d'interrogatoire déplorables de la prison de Schwäbisch-Hall, avec les tortures vulgaires, les exécutions fictives, le procès scandaleux qui s'en était suivi et le verdict final avaient fait trop de bruit. Siegmund, désormais libéré de l'oppression et de l'isolement du couloir de la mort, nous a rejoints, le professeur Six et moi, pendant le temps libre de la vie quotidienne en prison. Il n'a pas apprécié que je l'appelle 'Malatesta'. Hé, Prof – c'est comme ça qu'il m'appelle – ça veut dire 'mauvaise tête' ! Vous vous moquez de moi ? Il s'exprima un peu

différemment. Non, – je vous compare au condottiere de la Renaissance, Sigismondo Malatesta ! Car c'est ainsi que vous me semblez, ce n'est pas seulement un jeu de mots. Ossi, comme l'appelaient ses camarades, était un Allemand des Sudètes qui s'était engagé dans les Waffen-SS à l'âge de 18 ans. Malgré sa jeunesse, il avait l'air d'un condottiere de la Renaissance avec son visage balafré. Non seulement la guerre, mais aussi le couloir de la mort l'avaient endurci, il se présentait avec assurance. Je n'ai jamais été un enfant de choeur discipliné, nous a-t-il dit, Six et moi. J'ai toujours pris la plus grande part de liberté personnelle et volontaire et j'ai essayé de la garder. Cela ne pouvait pas marcher, je n'ai pas réussi à passer le cap de l'Unterscharführer. Malgré tout, la compagnie, le bataillon, c'était ma maison. Et les supérieurs, nos chefs, – eh bien, ils étaient peut-être parfois un peu arrogants, mais quand il le fallait, en opération, ils étaient tous nos modèles de courage, de ténacité et de camaraderie. On pouvait compter sur eux, c'est pourquoi nous étions une si bonne bande ! Jochen Peiper était encore plus fort que nous, il avait du courage et de l'intelligence, il avait notre confiance, c'était un chef né que nous suivions sans condition.

(3) Note abstente dans édition allemande.

Les derniers jours à Munich – avril 1945 – Confusion, p. 95 et sqq.

(1) Cette question de Bormann : « Où est Speer ? » est étroitement liée à la présentation de Speer : « Je pris ensuite place devant le microphone et lus mon discours sur le manuscrit. Les techniciens sont restés muets, peut-être étaient-ils effrayés, ... Le (Gauleiter) Kaufmann (Hambourg) prit les enregistrements en charge. Je lui ai fait part des conditions auxquelles il pouvait faire diffuser ce discours de sa propre initiative, sans mon accord. Les conditions que je lui indiquai étaient révélatrices des sentiments qui m'habitaient ces jours-là : si je devais être assassiné à l'instigation de quelque adversaire politique, parmi lesquels je devais compter principalement Bormann ; si Hitler avait entendu parler de mes entreprises et si j'étais condamné à mort par lui... » – Speer, Erinnerungen, p. 4 78 et sq. Après cet avis de recherche de Bormann, Speer apparut soudainement dans le bunker de commandement de la chancellerie du Reich. Selon Giesler, il s'agissait d'une fuite en avant réfléchie pour faire face courageusement à une situation dangereuse pour lui. « Vous ne m'attendiez pas, je suppose ! » s'est-il adressé à la secrétaire et à l'adjudant. Connaissant la nature d'Adolf Hitler, Giesler met en doute le récit de Speer sur ses motivations pour la « dernière visite » et surtout sur sa « confession » selon laquelle il aurait saboté. – cf. Speer, Erinnerungen, p. 479 et suivantes.

(2) La proclamation a depuis été publiée dans des travaux scientifiques, en voici un exemple : « Attention, attention ! Vous écoutez l'émetteur de Freiheitsaktion Bayern ! Vous écoutez également nos émissions sur la bande d'ondes de la station de Ljubljana. Attention, attention, c'est la Freiheitsaktion Bayern qui vous parle. Le mot-clé 'Chasse aux faisans' a été transmis. Travailleurs, protégez vos entreprises contre le sabotage des nazis ! Assurez le travail et le pain pour l'avenir ! Interdisez aux fonctionnaires l'accès à vos installations. Fonctionnaires, attention, faites votre travail consciencieusement. Attention, attention ! Ici l'émetteur de Freiheitsaktion Bayern. Attention, attention ! Vous continuez à écouter nos émissions. À Dachau, la population a fait tomber les barricades contre les chars ennemis. Dans les casernes, les magasins sont ouverts à toute heure. La population se saisit de ses biens et se procure des vêtements et des denrées alimentaires. Attention, attention ! Allemands, assurez et protégez votre alimentation. Empêchez que vos réserves de nourriture soient détruites par des pillards étrangers ! Attention, attention ! C'est l'émetteur de Freiheitsaktion Bayern qui parle. Éliminez les fonctionnaires du Parti national-socialiste. La F.A.B. a conquis cette nuit le pouvoir gouvernemental. Le Reichsstatthalter Ritter von Epp se trouve au poste de combat de la F.A.B. Attention, attention ! Les Alliés sont aux portes de nos barrages ». Heike Bretschneider, Der Widerstand gegen den Nationalsozialismus in München 1933 bis 1945 (La résistance au national-socialisme à Munich de 1933 à 1945) ; Neue Schriftenreihe des Stadtarchivs München 1968, cahier 4, p. 231 et suivantes.

(3) SS-Obergruppenführer et général de la Waffen-SS Simon, commandant du XII^{e} corps d'armée SS, connu pour sa défense acharnée de la cuvette de Demjansk en 1942.

La Cour martiale, p. 103 et sq.

(1) Ce fait est resté largement inconnu. En revanche, la responsabilité de beaucoup d'autres choses a été attribuée au Gauleiter Giesler. L'auteur déclare à ce sujet : Je trouve tout à fait compréhensible que tel ou tel ait espéré se soustraire aux persécutions exaltées en invoquant un ordre du Gauleiter.

(2) À Salzbourg, Ritter von Epp fut capturé par les Américains et emmené dans différents camps, dont le War Crimes Camp de Zuffenhausen. Ce n'est que peu de temps avant sa mort qu'il a été libéré.

Souvenirs de Linz – Fauler Pelz et Villa Bergius à Heidelberg, p. 109

(1) Cette remarque fait référence au fait que les immigrés juifs de nationalité des pays d'Europe occidentale étaient mieux considérés aux États-Unis que ceux d'autres pays.

L'aménagement des rives du Danube, p. 119

(1) L'organisation « Kraft durch Freude » (KdF) était affiliée au syndicat unique du Troisième Reich, le Deutsche Arbeitsfront, en tant qu'organisation de loisirs de masse.

Le devoir – Munich 1938, p. 129 et sq.

(1) Max Domarus, Hitler – Reden und Proklamationen 1932–1945, Munich 1965, p. 864 et suivantes.

(2) Il s'agit de la Première Guerre mondiale 1914–1918.

(3) Il s'agit du tramway

(4) cf. Albert Speer, Erinnerungen, Berlin 1969, p. 174.

Le château de l'Ordre de l'Allgäu à Sonthofen, p. 139 et sq.

(1) La vignette est la reproduction d'un tableau du professeur Hugo Gugg, Weimar.

(2) Max Domarus, Hitler – Reden und Proklamationen 1932–1945, Munich 1965, p. 761. Le discours est aujourd'hui qualifié de « discours secret ».

L'aménagement de la place pour Augsbourg, p. 159 et sq.

(1) Cf. p. 383 sq. et 390.

(2) sur la planification et le financement des constructions d'Augsbourg, Speer donne un récit aberrant. Cf. les journaux de Spandau, pp. 140-147.

La Haute école du lac de Chiemsee, p. 168 et sqq.

(1) Il n'est pas garanti que l'hypothèse de Rosenberg corresponde aux faits. Plus tard, en tout cas, cette incitation n'avait plus de raison d'être et une question à Adolf Hitler était inutile pour Giesler.

(2) Un 'film culturel' tourné sous le Troisième Reich place, dans un plan truqué, la maquette de la Hohe Schule devant le Kampenwand, qui culmine

à 1700 m et s'étend 20 kilomètres plus au sud, de telle sorte que les montagnes apparaissent au nord de l'école, donnant l'impression d'une tour gigantesque. Il ne serait pas sans intérêt de connaître le commanditaire de ce film, qui peut être montré tel quel aujourd'hui pour démontrer le 'gigantisme'. Cf. également le photomontage avec le Berliner Halle chez Speer, Erinnerungen, après p. 160, à ce sujet Giesler p. 385.

(3) Décret du Führer et Chancelier du Reich sur la réorganisation de la capitale du Mouvement du 21 décembre 1938

§I

(1) Pour la capitale du Mouvement, j'ordonne l'exécution des mesures d'urbanisme nécessaires à la création et à l'extension ainsi qu'à l'aménagement planifié de la ville. Pour l'exécution de ces mesures, je nomme un Conseil général de l'urbanisme pour la capitale du Mouvement, qui est placé sous mon autorité directe.

(2) Le Conseil général de l'urbanisme peut exercer ses compétences au-delà du territoire de la circonscription urbaine de la capitale du Mouvement, dans la mesure où cela est nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

§2

Le Conseil général de la construction établit le plan d'ensemble de la capitale du Mouvement et décide de tous les intérêts touchés par l'élaboration du plan. Il est habilité à prendre les mesures et les dispositions nécessaires pour atteindre ce but.

§3

Pour l'exécution de ses tâches, le Generalbaurat dispose des autorités du Reich, du Land de Bavière et de la capitale du Mouvement. Le Generalbaurat veille à ce que toutes les décisions concernant son domaine d'activité soient prises à l'avenir dans une optique d'unité. Il peut se faire communiquer par tous les services du Reich, du Land de Bavière et de la capitale du Mouvement, ainsi que par les services du Parti, de ses sections et des fédérations affiliées, les renseignements nécessaires concernant les projets de construction. En cas de divergence d'opinion, le Conseil général de la construction prend les dispositions nécessaires.

§4

Toutes les mesures envisagées par les services de l'État ou du Parti et qui touchent au domaine d'activité du Conseil général de la construction doivent être portées à sa connaissance avant leur exécution et nécessitent son approbation.

§5

Le Conseil général de la construction désigne les bâtiments, les ouvrages de génie civil, les places et les rues dont l'exécution ou la modification ne peut être entreprise sans son approbation. Avant cette approbation, il ne peut être disposé des fonds destinés à de tels ouvrages et installations.

§6

(1) Pour toutes les constructions prévues dans le domaine d'activité du Conseil général de l'urbanisme de la capitale du Mouvement et dont le volume construit est supérieur à 30 000 mètres cubes, le terrain de construction peut être désigné par le Conseil général de l'urbanisme.

(2) De tels projets de construction doivent donc être communiqués au Conseil général de la construction en temps utile avant le choix du terrain de construction.

§7

Je me réserve le droit d'édicter des dispositions d'exécution particulières.

Berlin, le 21 décembre 1938

Le Führer et chancelier du Reich, signé. Adolf Hitler

Le Ministre du Reich et Chef de la Chancellerie du Reich, signé. Dr. Lammers.

En vertu de ce décret, le Generalbaurat de Munich disposait pour l'essentiel des mêmes attributions que le Ministre de l'intérieur.

mêmes compétences que l'inspecteur général des constructions pour la capitale du Reich.

(4) Après l'effondrement, le directeur général des travaux, Gimple, plein de vitalité, mourut de faim dans un camp de prisonniers de guerre en France.

(5) Lors de la mission de guerre du service dans le cadre de l'OT, le Dr Praun est tombé lors d'une attaque de partisans dans le nord de la Russie. Cf. « Le récit », p. 508.

(6) L'ingénieur Zeibig est mort en Courlande.

(7) Ing. von Freyhold est mort en 1945 en défendant Nuremberg.

(8) La commission de construction locale a été créée à partir de la direction générale de l'électorat et de l'ancienne commission royale de construction locale – subordonnée au gouvernement – selon le rescrit de 1804, une autorité sans laquelle le prince héritier et futur roi Louis I^{er} n'aurait pas réalisé ses plans de construction audacieux et sans laquelle ses rues, places et bâtiments ne nous seraient pas parvenus dans leur forme originale.

(9) Giesler à ce sujet : avec le recul d'aujourd'hui, on pourrait être tenté de parler d'un principe entièrement nouveau de formation et de planification

de la ville, jusqu'à l'aménagement individuel dans l'espace urbain. Malgré l'indispensable précision du travail des autorités, on a réussi à l'époque à activer toutes les forces créatives. Aujourd'hui, on se plaint de la perte de la forme urbaine, où que l'on écoute et regarde. On parle de désertification, on reconnaît le danger croissant pour la communauté et on en appelle à la ville humaine. Elle aurait pu être réalisée, les voies pour y parvenir étaient indiquées, – on n'en a pas tenu compte.

L'axe est-ouest : introduction par Adolf Hitler en 1938/39, p. 186

(1) Cf. note 1 sous « L'aménagement des rives du Danube », p. 119.

Le périphérique – 1939/1940, p. 193

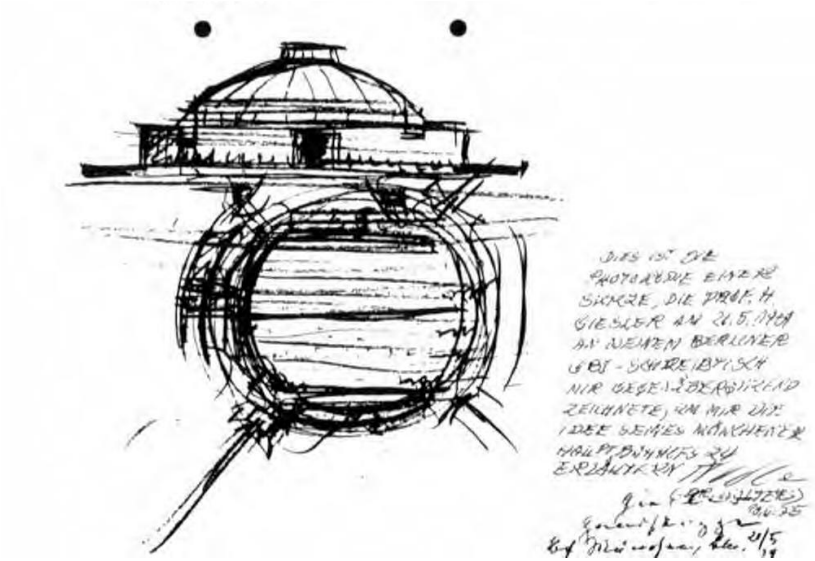
(1) Giesler au moment de la rédaction : Ce qui nous semblait absolument prioritaire à l'époque (1940) n'est toujours pas réalisé aujourd'hui, 35 ans après. Les situations chaotiques n'ont pas manqué. On s'en lamente année après année dans les journaux, à la radio et à la télévision.

De la planification de la Große Straße à l'axe est-ouest, p. 195

(1) Giesler en conversation : Je ne sais pas si une route de cette conception a été construite entre-temps, ni où que ce soit. Si ce n'est pas le cas, il faudrait alors constater que – hormis les constructions d'autoroutes dans leur obligation vis-à-vis de l'espace allemand et de l'environnement – le développement urbanistique de la route n'a pas eu lieu. Et ce depuis l'œuvre du préfet Haussmann il y a plus d'un siècle, – alors que la technique de notre époque aurait offert toutes les conditions nécessaires.

La nouvelle gare centrale dans l'axe est-ouest, p. 202 et sqq.

(1) Une esquisse a été remise à l'auteur en 1975. Après de nombreuses ébauches et travaux sur la maquette de la vue supérieure, cette esquisse de Giesler datant de mai 1939, dessinée sur une enveloppe lors d'une conversation, a servi à expliquer l'idée de la gare centrale. L'interlocuteur de l'époque l'avait datée et conservée.



(2) Les sensations de l'Exposition universelle de 1889, 100 ans après la Révolution, furent la tour Eiffel et la construction en acier de la salle des machines, appelée « Palais des Machines », énorme pour l'époque, avec une portée de 115 mètres et une longueur totale de 420 mètres. Les poutres à trois articulations avaient une hauteur de construction de 45 mètres.

(3) Les bases du concours d'entreprise pour la construction métallique de la coupole polygonale étaient élaborées en mai 1939 sous forme de dessins et de modèles de travail. En août 1940, le professeur Bonatz devint architecte de confiance et collaborateur indépendant du service « Der Beauftragte für die architektonische Gestaltung des neuen Münchner Hauptbahnhofes » [chargé de la conception architecturale de la nouvelle gare centrale de Munich]. Les représentations selon lesquelles Hitler aurait imaginé une « gare circulaire loufoque » ou qui attribuent au professeur Bonatz l'idée et le projet de la gare circulaire polygonale sont inexactes.

Le chemin de fer à voie large – 1942, p. 209

(1) Ces idées et instructions d'Adolf Hitler concernant un nouveau système de transport étaient, au moment de la rédaction de ces lignes, réalisées à une échelle beaucoup plus petite sous le terme de « conteneur ». La nécessité

d'un nouveau tracé pour le transport rapide de marchandises de Hambourg vers le sud de l'Allemagne, en passant par la région de la Ruhr et du Rhin-Main, continue d'être soulignée par les experts en transport.

La construction de la route – 1939/40, p. 212

(1) Dans les discussions d'après-guerre, cette disposition a alors été appelée « système de parking-relais ».

L'accueil – Constructions du Parti – 1939, p. 217 et sq.

(1) Le sceau de la ville de Munich datant de 1268 et représentant l'aigle impérial est illustré.

(2) Le dossier se trouve dans les archives de l'État de Bavière (Bayerische Haupt-Staats-Archiv Abt. I OBB 12719). Dans une lettre du 10.2.1941 adressée au Ministre d'État et Gauleiter Adolf Wagner et à d'autres instances, Giesler annonça l'extension de ses activités à la région du lac de Starnberg. Une autre lettre datée du 11.3.1941, reproduite ici dans son intégralité car elle complète le rapport de Giesler par une série de passages isolés, reflète les difficultés que ce projet entraînait. Wagner a lu cette lettre le 20.3.1941 et l'a accompagnée de la remarque « très bien » :

Der Generalbaurat für die Hauptstadt der Bewegung München 11.3.1941 Concerne : Starnbergersee. Az : Pr./Ki.

Par lettre du 10.2.41, j'avais informé Monsieur le Reichsstatthalter en Bavière et d'autres autorités, en expliquant les raisons, que j'avais l'intention d'étendre mon domaine d'intérêt au lac de Starnberg et à ses proches environs. Par lettre du 27.2.41, le Reichsstatthalter a cru devoir refuser une telle disposition, en particulier pour des raisons juridiques. Selon sa communication, il a envoyé une copie de cette lettre aux ministres compétents du Reich, en leur demandant de prendre une décision, ainsi qu'au ministère bavarois de l'Intérieur et au président du gouvernement à Munich.

J'ai ensuite adressé à Monsieur le Reichsstatthalter la lettre ci-jointe. L'interprétation que le Reichsstatthalter donne au décret du Führer du 21.12.38 ne tient compte ni de ma mission ni du sens des dispositions relatives au réaménagement dans leur ensemble. Ma tâche ne peut pas se limiter à la construction de bâtiments représentatifs et aux autres activités d'un service d'urbanisme, mais elle doit également englober les relations avec le peuple et la population de la ville, y compris, par exemple, la

question de l'emplacement de l'économie commerciale (délocalisation de l'industrie) et des possibilités de loisirs dans les environs immédiats de la ville.

Le développement de Munich en tant que centre du mouvement et de la culture allemande nécessitera naturellement de coordonner les plans des communes environnantes avec le réaménagement de la capitale du Mouvement. Cela vaut surtout pour les communes de Grünwald, Pullach, Aubing et la vallée de Würm ; au cours de la planification, d'autres communes devront être concernées. Si le Reichsstatthalter avait eu connaissance de mes plans, il se serait rendu compte que le lac de Starnberg ne peut pas plus être séparé de l'organisme de la grande ville de Munich que le lac de Wannsee ne peut l'être de Berlin et que ce lien sera indissoluble après la réalisation du réaménagement.

Si le gouverneur du Reich croit que les dispositions en vigueur jusqu'à présent ont suffi à protéger le lac de Starnberg, le seul fait de mon intervention prouve que cette hypothèse est erronée. La loi sur l'aménagement de zones d'habitation promulguée le 22.9.33 n'a en tout cas pas suffi jusqu'à présent à obtenir le succès escompté d'une forte protection de la collectivité contre certains intéressés. Les autres craintes du Reichsstatthalter sont en partie infondées car je n'ai pas l'intention, dans un premier temps, de déclarer la zone comme domaine, de sorte que les restrictions d'aliénation et les dispositions d'expropriation de la loi sur l'urbanisme ne s'appliquent pas encore. Il est plutôt prévu pour l'instant de désigner le conseiller ministériel Esterer de l'administration des châteaux, lacs et jardins de l'État comme architecte de confiance au sens de mon ordonnance du 6.11.1940 (Journal officiel du Reich, page 499) et d'ordonner aux Landräte de me soumettre pour approbation, dans une certaine mesure, les demandes de permis de construire et les contrats de vente. Il n'en résulte en aucun cas une inquiétude de la population ou un alourdissement considérable de la procédure administrative. Le fait que les autorités existantes soient limitées par mon intervention est une conséquence directe de la législation sur le remaniement. On ne peut cependant pas douter que le Führer en était également conscient lorsqu'il m'a désigné comme architecte général pour la capitale du Mouvement, et il l'a quand même fait. Comme le Führer lui-même a expressément approuvé la mesure prévue, je ne vois aucun obstacle à ce que l'ordre prévu soit promulgué dans les prochains jours.

Heil Hitler ! H. Giesler.

Par un deuxième décret « sur la réorganisation de la capitale du mouvement » du 16 janvier 1943, la ville de Munich a été déclarée « capitale du mouvement ». janvier 1942, Hitler confirma les pouvoirs du Generalbaurat pour une série de communes situées dans la zone d'influence immédiate de la ville de Munich, dont la zone autour du lac de Starnberg, délimitée au nord par les communes de Starnberg et de Berg, à l'ouest entre la limite sud de la commune de Starnberg et la gare de Seeshaupt par la ligne de chemin de fer Starnberg- Seeshaupt, au sud et à l'est par une ligne imaginaire parallèle de 500 m aux rives du lac et mesurée à l'horizontale.

Adolf Hitler sur l'architecture – À propos de l'échelle, p. 241

(1) Il s'agit de l'avenue de l'Impératrice, l'actuelle avenue Foch (140 m de large).

Adolf Hitler sur l'architecture – Des ponts en acier, p. 244 et sqq.

(1) Adolf Hitler parlait du pont autoroutier de Cologne-Rodenkirchn, une œuvre de Stahlbau Klönne avec l'ingénieur Leonhardt et le professeur Bonatz.

(2) Giesler : Plus tard, j'ai vu la traduction en acier du pont en arc de pierre à trois pans S. Trinita (Florence), de forme convaincante et avec d'immenses portées, audacieux, allègre et d'un classicisme harmonieux : le pont urbain Cologne-Deutz construit en 1947.

(3) Cf. section « La discorde », p. 399 sqq.

Linz – La 'Tour sur le Danube', p. 255

(1) Cf. avec la présentation de Giesler la remarque suivante de Fest : …Il avait vu son lieu de sépulture dans une immense crypte dans le clocher du bâtiment géant prévu au-dessus de la rive du Danube près de Linz ; il le trouva maintenant parmi des tas de gravats, des restes de murs, des bétonneuses et des détritus éparpillés, tassé dans un entonnoir d'obus. (Joachim Fest, Hitler, Berlin 1973, p. 1023.) La note complémentaire 126 à ce sujet est la suivante : communication personnelle de A. Speer. L'un des autres architectes préférés de Hitler, Hermann Giessler (sic !), a certes parfois contesté que Hitler ait voulu être enterré dans le clocher du bâtiment prévu au-dessus de la rive du Danube près de Linz ; seule la mère de Hitler aurait dû y être inhumée. Mais Speer se souvient définitivement de

déclarations de Hitler selon lesquelles celui-ci voulait être enterré à Linz, à cet endroit précis. Joachim Fest, Hitler, Berlin 1973, p. 1152. Cette « immense crypte dans le clocher » était, dans le projet de Giesler, une pièce octogonale de quatre mètres de diamètre et d'environ cinq mètres de haut, voûte comprise. Cette pièce voûtée devait être le lieu de sépulture des parents d'Adolf Hitler. Concernant la planification de sa propre tombe à Munich, voir p. 31 et suivantes.

Munich en un coup d'œil – Énergie et chaleur – 1939/40, p. 263 et sqq.

(1) C'est-à-dire en 1924.

(2) 1 Gcallh = 1 x 103 Mcal/h = 1 x 106 Kcal/h ; (Lire : 1 giga-calorie par heure = 1000 méga-calories par heure = 1 000 000 de kilocalories par heure). De même : 1 MW (mégawatt) = 1000 KW (kilowatts).

(3) Dans les débats sur l'énergie des années 1976/77, une grande importance est accordée à l'utilisation de pompes à chaleur. Giesler s'est adressé à Gerke : « Nous avions déjà prévu cela en passant en 1939/40 dans le cadre de la planification générale 'énergie et chaleur' lors du réaménagement de Munich ». La réponse de Gerke : Oui, lors de la détermination des besoins totaux en chaleur provenant de la centrale thermique ouest, j'ai, cf. par exemple, attiré l'attention sur la consommation élevée de chaleur des thermes prévus (8 Gcal par heure). Il était donc logique de planifier la récupération de chaleur par une pompe à chaleur eau-eau. Nous avons ainsi calculé une économie annuelle d'environ RM 100 000,-.

Nous savions qu'à Zurich, certains hôtels situés sur le Limat étaient partiellement chauffés par récupération de la chaleur de l'eau. Un ingénieur de mon bureau a visité ces installations, les expériences positives ont conduit à la planification de pompes à chaleur dans différents projets de réaménagement.

(4) Rapport entre la charge des frais de logement et le salaire annuel : famille d'ouvriers qualifiés (A-Monteur) avec 2 enfants

1940

1	Gagne	2,50 RM/h, 48 heures par semaine	
		500 RM/mois x 12 =	RM 6 000,-

2	Location	d'un appartement neuf dans le quartier sud planifié. 88 m², loyer prévu 1,- RM/m². 88 m² x 1,- RM/m² x 12 =	RM 1 056,-
3	Chauffage	Chaleur résiduelle HKW München-Ost, calculée pour la zone du sud de la ville	RM 112,64
4	Eau chaude	par HKW, calculé sur la base de 50 l. à 60° par personne et par jour. Coûts de l'eau chaude (sans frais d'eau) RM 17,50 par personne et par an RM 17,50 x 4 =	RM 70,- RM 1 238,-

5 Correspond à environ 20,7 % du salaire annuel.

1976

1	Salaire	tarif (A-monteur) 10,90 DM + 5 % de prime de rendement = 1.1,50 DM x 40 heures hebdomadaires, environ	DM 24 000,-
2	Loyer	dans un logement social 88 m² x 5,- DM/m² x 12 =	DM 5 280,-
3	Chauffage	Chauffage collectif. Coûts de mazout estimés à 0,30 DM/l. Valeur indicative 108,24 DM/mois x 12 =	DM 1 298,88
4	Eau chaude	Valeur indicative fixée à 4,- DM/cbm. 50 l. x 30 jours x 4 personnes = 6 cbm/mois x 12 = 72 cbm/an 72 cbm/an x 4,- DM/cbm =	DM 288,- DM 6 866,-

5 Correspond à environ 28,6 % du salaire annuel.

(5) Production d'énergie dans les centrales électriques prévues à Munich (1940) :
Comparaison des prix de revient d'un kWh
Courant triphasé produit dans la centrale planifiée par le Generalbaurat/Oberingenieur Gerke et exploitée par la Stadtwerke München selon le procédé de contre-pression : 0,8 RPf/kWh
En revanche, dans la centrale Isartal à condensation existante : 2,7 RPf/kWh
Courant alternatif monophasé produit par le projet de centrale électrique Nord exploitée par la Reichsbahn selon le procédé de contre-pression : 0,925 RPf/kWh
Dans la centrale de condensation ouest existante de la Reichsbahn Munich, le prix de revient était de 4,1 RPf/kWh
Une ristourne de 1 RPf sur le kilowattheure tiré en contre-pression avait été convenue avec les services municipaux de Munich pour la libre utilisation du Zweckverband Südstadt.
La ristourne aurait été mathématiquement d'environ 1,5 million de RM/an.

(6) Même pour une petite ville (environ 10 000 habitants), la rentabilité d'une centrale de cogénération était évidente d'un point de vue économique. C'est ce qui a été déterminé à partir de l'exemple de Sonthofen. L'impulsion a été donnée par les réflexions sur l'approvisionnement en chauffage urbain de l'Ordensburg Sonthofen, de l'hôtel du KdF, des quartiers de Sonthofen reliés entre eux, des casernes et des usines.
La centrale thermique, alimentée par du charbon de Haute-Bavière, devait fournir environ 20 x 106 kWh bruts par an en contre-pression. La valeur de raccordement du réseau de chauffage urbain était d'environ 30 x 106 kcal/h.
La planification de la centrale thermique par l'ingénieur Gerke était terminée dans les moindres détails et vérifiée par l'ingénieur Wilhelm Nusselt, professeur agrégé à l'université technique de Munich, qui l'a confirmée par une expertise positive. Résumé de l'expertise :
« En résumé, le résultat de mon expertise est que je propose la construction d'une centrale de cogénération telle qu'elle est proposée. Il en résulte le mode de chauffage le plus économique et correspond à l'état actuel de la technique. Ainsi, les installations techniques de l'Ordensburg, tout comme l'ensemble du site, deviendront une création exemplaire ».

Le district de Sonthofen, y compris l'Allgäuer Überlandwerke Kempten (AÜW), a acheté et achète encore aujourd'hui 80 % d'électricité extérieure à la Lechwerke, une filiale à 100 % de la Rheinische Elektrizitäts-Werke (REW).
En hiver, les AÜW produisent les pointes de courant à l'aide d'un groupe électrogène diesel. Actuellement, un autre groupe électrogène diesel est en construction, car la pointe hivernale ne peut plus être couverte.
Le coût de l'électricité fournie par l'AÜW Kempten s'élevait à 6 RPf/kWh pendant l'hiver, et à 8 RPf/kWh en période de pointe à partir de la centrale diesel. En revanche, le prix de revient du kWh de contre-pression provenant de la centrale thermique prévue à Sonthofen était d'environ 2 RPf/kWh. À cela s'ajoutait l'utilisation de la chaleur résiduelle. Environ 12 x 106 kWh par an pouvaient être fournis au réseau d'alimentation du district de Sonthofen, après déduction de la consommation propre de l'Ordensburg.
En supposant une durée d'amortissement de 10 ans, le prix de revient dans la centrale thermique était de 1,62 RPf/kWh, pour 15 ans, le coût de l'électricité tombait à 1,37 RPf/kWh. La production d'une tonne de vapeur coûtait 5,00 RM pour une durée d'amortissement de 10 ans et 4,51 RM pour une durée d'amortissement de 15 ans.
La planification et l'expertise ont été présentées au maître d'ouvrage de l'Ordensburg Sonthofen.
Il a ordonné la construction de la centrale thermique de Sonthofen et les fonds correspondants ont été mis à disposition. La guerre a empêché la réalisation.
La même planification, avec toutes les enquêtes et les calculs, a été réalisée pour la ville moyenne de Weimar. Dans ce cas également, la centrale thermique s'est avérée très rentable, tant au niveau des coûts de l'électricité que de l'utilisation de la chaleur.

Énergie et chaleur – Rétrospective, p. 276 et sq.

(1) Gerke 1976 sur le mot-clé « Gesundschrumpfen » [réduction saine] :
La contraction saine du charbon signifie :
1. Une perte de richesse économique de 1/4 à 1/3 de l'investissement total de l'industrie houillère.
2. 150 000 mineurs et ouvriers de surface perdent leur emploi et doivent être « reconvertis ». La reconversion d'un mineur coûte environ 40 000 DM. Une partie de ces mineurs est devenue artisan ou ouvrier textile. Certains d'entre eux sont aujourd'hui à nouveau au chômage.

3. La « réduction saine » a entraîné une perte annuelle de sous-traitance d'environ 800 millions de DM, ce qui signifie une nouvelle perte d'environ 25 000 emplois dans l'industrie de sous-traitance, ainsi que des faillites.
4. Des indemnités élevées ont été versées pour la « réduction saine », c'est-à-dire la fermeture des mines de charbon. Les mines se sont noyées.
5. Une « renaissance du charbon », telle qu'elle est déjà envisagée, nécessitera de nouveaux investissements ; on fait venir les mineurs de Turquie.
La production d'énergie nucléaire n'est pas encore au point, ni sur le plan technique, ni sur celui de l'élimination. On a établi des calculs énergétiques sur la base du pétrole, du nucléaire et du charbon, sans tenir compte du contexte économique global, par exemple : Un kWh produit par le pétrole coûte X centimes de moins, un kWh produit par l'énergie nucléaire coûte Y centimes de moins qu'un kWh produit par le charbon. On oublie les chômeurs, les pertes économiques et les coûts induits, sans parler de la dépendance vis-à-vis des pays fournisseurs de pétrole et d'uranium.
6. Les gouvernements de tous bords ont contribué au désastre désormais manifeste de l'approvisionnement énergétique.
7. Les activités des initiatives citoyennes sont en partie le résultat du désastre et caractérisent en ce sens les manquements des responsables du gouvernement et de l'économie.

(2) « Mais il y a un aspect qui n'a pas été suffisamment pris en compte dans le débat global, voire pas du tout, c'est la possibilité d'utiliser les 60 % d'énergie qui sont perdus dans les grandes centrales électriques lors de la transformation du charbon en électricité... La cogénération est l'une des solutions qui permettrait d'utiliser une grande partie des 60 % d'énergie encore perdus à l'heure actuelle. Au lieu de l'utopie solaire et éolienne, il faudrait utiliser l'expérience.
La tâche devrait donc consister à associer la production de vapeur à la production d'électricité ou la production d'électricité à la production de vapeur. Cela préserve l'environnement, est relativement rapide à réaliser, répond au souhait d'une utilisation économe de l'énergie et contribue à combler le manque de centrales électriques. »

Hans Baumann : ‚Wärme vom Kraftwerk', dans : Die Welt, 28 avril 1977, supplément « Kraftwirtschaft », p. I.

(3) Matthöfer a répondu en 1976 à la question : « Existe-t-il des plans pour un réseau de chauffage urbain à l'échelle nationale ? »:

Non. Un système de chauffage urbain ne peut être mis en place que par étapes, en passant par des étapes locales, régionales et suprarégionales. Pour

réaliser l'étape supérieure, il est essentiel de déterminer avec précision les coûts d'investissement et la rentabilité sur la base des réseaux de chauffage urbain déjà exploités. Comme tous les grands systèmes d'infrastructure – réseau ferroviaire, réseau électrique, réseau routier – l'extension d'un réseau de chauffage urbain à l'échelle nationale prendrait des décennies.

Hans Matthöfer, Interviews und Gespräche zur Kernenergie, Karlsruhe 1976, p. 37.

La planification industrielle dans le cadre du réaménagement, p. 289 et sq.

(1) La présentation de Giesler se base sur les notes de son collaborateur Wölfel ; elle résume l'essentiel sous une forme condensée.

(2) Les fichiers et les plans d'ensemble de l'unité « Planification industrielle » indiquaient :

Construction et second œuvre……	19,8 %
Industrie de transformation du bois, dépôts de bois……...	8,5 %
Mécanique de précision et autres industries non perturbatrices…..	11,4 %
Industrie de l'habillement, du cuir et des articles de sport……..	2,4 %
Industrie alimentaire et des boissons…….	6,8 %
Industrie peu perturbatrice (réparation d'automobiles, etc.)……...	8,0 %
Industrie perturbatrice (fonderies, construction de moteurs et de véhicules, construction mécanique, industrie chimique)…….	4,2 %
Entreprises de stockage (entreprises d'expédition et de transport, lieux de stockage) …….	9,8 %
Divers……	19,2 %
Artisanat et petites entreprises commerciales…….	9,9 %
	100,0 %

(3) Cf. p. 294 l'extension de Messerschmitt-Bölkow et BMW.

Le parrain, p. 328

(1) Le trésorier du Reich du NSDAP — Munich 33, le 31. 10. 1940
À l'attention du
Bâtiment administratif du NSDAP
Maire de la capitale du mouvement
Monsieur le Reichsleiter Karl Fichler

Munich
Mairie
Objet : « Ville sud de la capitale du Mouvement »
Cher camarade de Parti Pichler !
Comme vous avez dû le savoir par l'intermédiaire du professeur Giesler, conseiller général en bâtiment, j'ai accepté de parrainer le projet de construction « Ville sud de la capitale du Mouvement ». Comme il s'agit d'un projet de construction dans la capitale du Mouvement, qui doit être réalisé avec la participation la plus étroite de la ville, je vous prie de participer à une réunion qui aura lieu le mardi 5 novembre 1940, dans l'après-midi, à 15h30, dans mes bureaux, en présence du Generalbaurat.
Heil Hitler ! Votre gez. Schwarz

La ville adaptée au trafic – Führer-Hauptquartier Wolfsschanze – fin août 1944, p. 334

(1) Déroulement d'une discussion sur l'urbanisme dans la nuit du 23 au 24 août 1944 au quartier général du Führer à la Wolfsschanze.

Le Monument du Parti à Munich – Führer-Hauptquartier Wolfsschanze – Fin de l'automne 1944, p. 344 et sqq.

(1) Il s'agit de la « bannière de sang » portée le 9 novembre 1923 lors de la marche vers la Feldherrnhalle et considérée comme un symbole de révolte.

(2) Le stuc dont les Grecs recouvraient les éléments de construction des temples ne doit pas être considéré comme un enduit, mais comme une couche de fond et un élément du cadre coloré de tous les éléments architecturaux.

(3) Cité d'après Hermann Schmitz, Berliner Baumeister vom Ausgang des 18. Jahrhunderts, Berlin 1925, p. 62.

Professeur Paul Bonatz, p. 356 et sqq.

(1) Paul Bonatz, Leben und Bauen, Leinfelden (Engelhorn) 1950, p. 131.

(2) Le nom de « Königsplatz », qu'elle porte à nouveau aujourd'hui, déprécie, selon Giesler, le rang de la place.

(3) Cf. la présentation détaillée p. 207 et suivantes.

(4) Paul Bonatz, Leben und Bauen, p. 213 et suivantes.

(5) Malgré tout, la tour combinée de protection antiaérienne, d'hôpital et de DCA du zoo de Berlin a fait ses preuves plus tard, dans les pires moments. Cf. la description p. 560.

(6) Les mesures manipulées et les falsifications dans le livre de Bonatz se sont déjà coagulées en une lie documentaire, comme dans le manuscrit du Dr Armand Dehlinger, Architektur der Superlative, qui se trouve à l'Institut d'histoire contemporaine de Munich.

Giesler donne des détails à ce sujet : Dans les archives de l'État de Bavière à Munich se trouve un dessin en coupe transversale : les quais de la nouvelle gare centrale avec les voies à écartement large (date : 18..5.1942).

Sur ce dessin figurent des inscriptions de Bonatz et Giesler. Le diamètre de la coupole est de 265 mètres et non de 350 mètres comme l'écrit Bonatz.

En rédigeant mes rapports, j'ai également pris connaissance des multiples témoignages de mes contemporains. J'ai dû constater l'ampleur de la falsification de l'histoire, des déformations, des erreurs de jugement stupides et des mensonges malveillants, qui se sont répandus comme des métastases.

Bonatz prend sa tour de la gare de Stuttgart comme étalon de mesure de toutes choses, par exemple pour comparer la hauteur de l'Arc des soldats à Berlin. Armand Dehlinger fait encore mieux dans son manuscrit mentionné : il y compare la surface nécessaire pour la gare centrale prévue avec la place devant Saint-Pierre à Rome.

On pourrait imaginer une comparaison de taille entre la basilique de Sainte Marie à Cosmedin et Saint-Pierre. Mais comparer une gare métropolitaine, conçue pour des trains d'une longueur maximale de 400 mètres, avec la place du Bernin devant Saint-Pierre, c'est idiot.

Il aurait été préférable de comparer la surface occupée par l'ancienne et l'actuelle gare centrale de Munich, soit 240 000 mètres carrés, avec la surface nécessaire pour la nouvelle gare centrale prévue : environ 125 000 mètres carrés. Mais cela aurait plaidé en faveur du nouveau projet. D'autant plus si l'on considère que l'emplacement de la nouvelle gare centrale a permis d'augmenter la surface de la Große Straße et de ses constructions de bien plus d'un million de mètres carrés, et ce en plein milieu de l'espace urbain.

Un autre exemple est fourni par le manuscrit de Dehlinger sur « l'architecture des superlatifs » avec l'affirmation suivante : « ... 700 spécialistes qui travaillaient pour le Generalbaurat... ». Dans les notes, on peut lire : « Selon H. Baurat v. Hanffstengel Nürnberg, le nombre de personnes employées pour Giesler était inférieur ».

La vérification a révélé qu'il y avait environ 120 employés du service du Generalbaurat, des architectes et des ingénieurs, des juristes du service juridique, l'administration et la caisse, des secrétaires, des dactylos, des standardistes, des chauffeurs et des gardiens de nuit, y compris l'ingénieur v. Hanffstengel de l'époque.
Dehlinger s'est certes contenté d'utiliser le multiplicateur 6 au lieu d'arrondir le chiffre en ajoutant un zéro ; il n'empêche : cela reste un manuscrit des superlatifs.

(7) Paul Bonatz, Leben und Bauen, p. 180 et suivantes.
La hauteur des groupes de reliefs était d'environ 10 à 11 mètres. Il n'est pas possible d'établir une comparaison avec la délicate bande de relief de 92 centimètres de haut située sous l'entablement du mur de la cella du Parthénon. La comparaison est plutôt possible avec les groupes de reliefs de l'Arc de Triomphe à Paris, comme le relief « Marsellaise » du sculpteur Rude d'environ 7 mètres de haut. L'Arc de Berlin était plus de deux fois plus haut que l'Arc de Triomphe.

Professeur Alwin Seifert, p. 367 et sqq.

(1) Le 31 janvier 1936, le Dr Todt, en tant qu'inspecteur général des routes allemandes, écrivit à Alwin Seifert une lettre qui jette un éclairage significatif sur le rôle qui était dévolu au paysagiste et sur la manière dont il se comportait lui-même. Seifert avait tenu une conférence à Karlsruhe et avait attaqué « la technique » en bloc. Todt s'en plaint auprès de lui et explique la collaboration souhaitée entre les ingénieurs et les architectes :
« La technique vous a demandé, par mon intermédiaire, d'être son allié. Mais je voudrais aussi que vous soyez un camarade loyal et que vous ne médisiez pas de votre frère d'armes. Si, ici ou là, des ingénieurs ne comprennent pas ce que vous voulez, cela n'a rien à voir avec la conception de la technique à laquelle nous aspirons. Dans tous les domaines, nous voulons aller de l'avant et nous devons constater que le changement d'état d'esprit prend du temps. Pour conclure, je vous prie instamment de ne pas médire de la technique lors de vos conférences et autres déclarations, mais de reconnaître qu'en tant qu'auxiliaires, vous avez repris de celle-ci une tâche qui doit être résolue de manière commune ». – Provenant de Mme Ilsebill Todt.

(2) « Depuis 1932, j'enseignais à l'université l'aménagement des jardins et des paysages, et finalement aussi la construction agricole. Dans mes cours, je n'avais pas hésité, en 1933, à m'exprimer de manière tout à fait désobligeante sur les constructions prévues par le Parti sur la Königsplatz et

surtout sur la Maison des arts du Jardin anglais, avec l'approbation enthousiaste de mes auditeurs. Lorsque Robert Vorhölzer, le meilleur professeur de l'époque, a été renvoyé de l'université, j'ai été le seul à le soutenir fermement, même si je m'étais auparavant mis en colère contre lui. J'ai finalement obtenu qu'il soit mis en congé, mais pas licencié. En 1942, le recteur et le sénat m'ont nommé à l'unanimité et *unico loco* à la chaire de construction paysanne, de jardinage et d'aménagement du paysage. Toutes les négociations avec le ministère bavarois de l'Éducation et avec le ministère de l'Éducation du Reich à Berlin étaient terminées. Je pouvais m'attendre à être nommé à l'automne 1942, mais je n'ai pas eu de nouvelles. En janvier 1943, lors d'une réunion d'étudiants au Deutsches Museum, le Gauleiter de Munich, Giesler, avait insulté les étudiantes à tel point que les étudiantes de l'école technique supérieure avaient quitté la salle. La Gestapo est immédiatement arrivée ; il y a eu une très mauvaise histoire, qui a été mise en relation avec la révolte des frères et sœurs Scholl quelques semaines plus tard. J'avais immédiatement pris la défense des étudiantes et, lors d'un voyage nocturne en train, j'avais dit ouvertement au frère du Gauleiter, le conseiller général en bâtiment Giesler, avec qui j'étais en contact au service de la ville de Munich, que les filles m'avaient impressionné, que c'étaient enfin des hommes. Il s'est mis en colère, m'a dénoncé, je suis passé devant la Gestapo et, à partir de là, j'ai eu l'occasion de prouver que j'étais capable de gérer le vivere pericolosamente. J'ai refusé de signer un procès-verbal truqué, mais j'ai expliqué ouvertement à l'agent qui m'interrogeait que la haine des universitaires que manifestaient le Gauleiter et son frère, le Generalbaurat, provenait uniquement du fait qu'ils avaient tous deux échoué dans leur métier d'architecte. Lorsqu'on m'a laissé entendre que je risquais d'être arrêté, j'ai su que seul le culot pouvait encore m'aider. Je me suis inscrit auprès de Pohl comme son invité à Dachau et j'ai demandé à être employé dans la pépinière de plantes médicinales du lieu. C'est là que j'aurais rencontré le futur ministre fédéral Schäffer et le père Augustin, qui avait réussi à sauver la transcription des tests scientifiques précis de la biodynamie dans son monastère en Westphalie.

Bormann, par l'intermédiaire duquel mes papiers de nomination avaient été transmis à l'Obersalzberg, avait écrit sur ceux-ci, probablement déjà auparavant : « Seifert n'est pas apte à occuper une chaire dans une université allemande ». Le syndicat de mon université ne l'a appris qu'en 1944 et j'ai immédiatement démissionné de mes fonctions d'enseignant en adressant une lettre très droite au Gauleiter Giesler en tant que ministre de

la culture. Alwin Seifert, Ein Leben für die Landschaft, Düsseldorf 1962, p. 147 et suivantes.

(3) Voir à ce sujet David Irving :

« Lorsque quelques étudiants munichois ont dispersé des tracts qu'ils avaient reproduits et dans lesquels ils réclamaient la chute de Hitler dans un langage passionné, les meneurs ont été arrêtés et, malgré leur jeunesse, condamnés à mort par le Volksgerichtshof. Il y a peut-être des gens qui disent : 'Il est incompréhensible que le tribunal populaire agisse avec si peu d'égards', déclara plus tard Hitler dans un discours secret devant ses généraux. Il y a un homme qui n'a fait que distribuer des tracts, et il a été condamné à mort, et même un haut fonctionnaire, et un autre, un professeur d'université, et deux étudiants ont également distribué des tracts, et ils sont tout simplement exécutés. – Oui, si ce professeur et ces quelques étudiants qui ont fait ça étaient au front, ils seraient peut-être morts aussi, je ne sais pas. Mais le soldat doit prendre cela sur lui en permanence. Moi aussi, j'ai pris cela sur moi autrefois, et si la nécessité l'exigeait aujourd'hui, je le referais. ...À une époque où je m'attends à ce que les jeunes filles soient obligées de porter le casque d'acier à la maison lors des bombardements, dans un tel État, à une telle époque, je ferai immédiatement détruire par le tribunal populaire quiconque osera le moins du monde poignarder ce front dans le dos. Tout le monde doit le savoir. Les généraux applaudirent vivement ».

David Irving, Hitler und seine Feldherren, Berlin (Ullstein) 1975, p. 470 sq. Sous la note (28), il est précisé :

« Geh.Rs. : 'Ansprache des Führers vor Generalen und Offizieren am 22. Juni 1944 im Platterhof' [Discours du Führer devant les généraux et les officiers le 22 juin 1944], sténogramme non publié (NS 26/51). – Il s'agit probablement des frères et sœurs Scholl, dont le tract se trouve dans les dossiers de Himmler (T 175/66/2095f). Cf. note de présentation de Himmler pour la réunion du Führer du 20 février 1943, point 7 : « Tracts à Munich » (T 175/94/5131). Himmler en a parlé deux fois dans des notes téléphoniques : le 17 février avec Kaltenbrunner à Berlin : « Mesures de sécurité à Munich par Eberstein ». Et dix jours plus tard : « Complexe étudiant ». – Irving, p. 820.

(4) Armand Dehlinger : Architektur der Superlative, Institut für Zeitgeschichte München, Archives 4993/73 - M 58/2(a)

« Il est typique que les intérêts de la protection des monuments n'aient absolument pas été pris en compte dans les nouveaux plans de grande envergure, le service des monuments historiques a été fondamentalement

ignoré. En 1938, l'un des jeunes architectes de Hermann Giesler s'est adressé au directeur de l'Office bavarois des monuments historiques, le professeur Dr Georg Lill, pour savoir si la partie la plus précieuse du Palais ducal de la Ludwigstrasse devait être démolie en premier ou en dernier, ce à quoi il a obtenu la seule réponse correcte, à savoir que si le Palais devait être démoli, il était tout à fait indifférent de savoir où commencer la démolition ».
En note à ce sujet : « D'après une communication de H. Prof. Dr. Lill à l'auteur. »

Herr Speer ou Mister Reeps – Le retournement, p. 373

(1) Wie tief ein Mann kann fallen [Combien un homme peut tomber bas] ; in : Deutsche Wochen-Zeitung du 16.11.1973, p. 8

Speer dans « Playboy », p. 377 et sqq.

(1) Les Champs-Élysées ont une largeur de 70 m, l'avenue Foch mesure 140 m ; Brasilia, axe principal 350 m, axe de Berlin (Adolf Hitler/Speer) 156 m.

(2) Représenté dans un plan de situation de l'inspecteur général des constructions pour la capitale du Reich.

(3) Fritz Alexander Kauffmann, Roms ewiges Antlitz, Murnau (Riemerschmidt) 1940.

(4) Giesler à une autre occasion :

Étranger à l'échelle ? Ce serait plutôt la tour Eiffel, qui s'est imposée malgré toutes les protestations et qui est maintenant devenue un élément et un symbole de Paris. Cela aurait aussi été l' « épine lumineuse » de Speer, bien plus grande et imposante, au-dessus du Zeppelin Feld à Nuremberg – je l'ai vue à l'époque de l'intérieur et de l'extérieur. Même si elle n'était que temporaire, elle était unique et correspondait aux critères du XX^{e} siècle. Les nains de jardin peuvent s'en offusquer.

(5) Albert Speer, Spandauer Tagebücher, Berlin (Propyläen Verlag) 1975, p. 217.

(6) Cf. John Kobler, Al Capone - sein Leben, seine (Un)taten, seine Zeit, Berne 19 71 ; à ce sujet, la critique de Günter Schlichting : Auf seinen Befehl hörten 700 Gangster, in : Die Welt am Sonntag, 14. 11.1971.

Le vol vers Poznan, p. 386

(1) Speer, « Spandauer Tagebücher », p. 263.

(2) Carl Zuckmayer à propos des 'Spandauer Tagebücher' d'Albert Speer, extrait du quotidien 'Die Welt', utilisé comme prospectus publicitaire par les éditions Propyläen.

L'ambiguïté de Speer, p. 389 et sqq

(1) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 166.

(2) Ibid, p. 166 et suivantes.

(3) Ibid, p. 30.

(4) Speer, Erinnerungen, p. 187.

(5) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 147.

(6) L'éclatement de la guerre empêcha la poursuite des planifications individuelles et donc un éventuel début des travaux ; il n'y avait donc pas encore de « financement ». L'affirmation de Speer selon laquelle le projet a été financé par le report de toutes les constructions de logements est dénuée de tout fondement. Les événements sont décrits en détail dans le deuxième chapitre de ce livre, p. 161 et suivantes.

(7) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 258.

(8) Fest, Hitler, Berlin (Propyläen) 1973, p. 1023.

(9) Fest, Hitler, p. 1152.

(10) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 261 sq.

(11) Ibid, p. 257.

(12) Speer, Erinnerungen, p. 93.

(13) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 262.

(14) Ibid, p. 167.

(15) Ibid, p. 219.

(16) Ibid, p. 219.

(17) Ibid, p. 55 et sq.

(18) Ibid, p. 55 sq.

(19) Milward, Alan S. : The German Economy at War, Londres, Athlone Press of the University of London, 1965.

(20) Barraclough, Geoffrey : Hitlers Master-Builder, The New York Review, 7.1.1971.

(21) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 16.

(22) Ibid, p. 17.

(23) Ibid, p. 524.

La discorde, p. 399 et sqq.

(1) Speer, Erinnerungen, p. 191.

(2) Le récit de Giesler se base sur ses propres notes et annotations concernant les dates, les événements et le déroulement du conflit ; elles ont été complétées par des communications de personnes impliquées et comparées avec les documents que Giesler a récemment trouvés dans différentes archives.

(3) Giesler ajoute : Speer n'a pas toujours été aussi serviable, il lui est arrivé de taper lui-même sur celui à qui la fosse avait été fatale.

(4) Chronique de l'inspecteur général des constructions pour la capitale du Reich pour l'année 1941, compilée par Rudolf Wolters, p. 2 et suivantes.

(5) La chronique connaît encore un détail, auquel Giesler a ajouté une anecdote :

« Monsieur Speer s'est ensuite entretenu avec le secrétaire d'État Körner, qui a promis tout son soutien. Lors d'une conversation téléphonique ultérieure, M. Speer a promis à M. Körner qu'en remerciement, il le nommerait 'saint patron du service'. Sa statue serait érigée à l'entrée du bâtiment Pariser Platz 4 ». J'ai souri en lisant la promesse de Speer des décennies plus tard, et j'ai imaginé comment Pilli Körner aurait posé pour cette statue honorifique au sculpteur. Certes, pas devant Arno Breker, car Pilli n'était pas nue, je le sais bien. Mais en tant que premier plongeur [celui qui lave la vaisselle], sa statue aurait atteint une taille monumentale dans les habits d'honneur du travail sous les mains du sculpteur Koche : les Américains avaient en effet confié à Pilli un sale boulot à la prison de Landsberg : il devait laver les gamelles en fer blanc et les cuillères qui vont avec. Nous l'avions surnommé Tränenpilli, car les Américains, attachés par-dessus tout à l'hygiène, versaient tellement d'eau de Javel désinfectante dans les fûts de rinçage que Pilli pleurait en travaillant et que les gamelles et les cuillères avaient encore un goût de Lysol le lendemain. Le pauvre était là, avec son long tablier de caoutchouc et ses gants à manchettes, une brosse ronde dans la main droite comme un hérisson, la gamelle dans la main gauche, certes monumental entre ses tonneaux et digne comme un monument, mais il ne pouvait même pas essuyer ses larmes. Et ainsi de suite, mois après mois, année après année. Jour après jour, lorsque je lui présentais ma gamelle débarrassée de la nourriture pour poules, c'était avec un signe de tête amical et encourageant, auquel il répondait avec reconnaissance. Lorsque nous avons enfin reçu de la nourriture de prison allemande au lieu de betteraves rouges et de patates douces, elle a été servie

sur des plateaux en plastique. Cela n'a pas eu d'influence sur l'évier de Pilli. Seuls les plateaux en plastique ne résistaient pas à la lessive. Mais on accuserait sans raison les Américains d'avoir voulu humilier l'ancien secrétaire d'État de Göring. Au contraire, leur intention était certainement de l'aider à retrouver une nouvelle ascension : car, à ce qu'il paraît, de nombreux grands noms de l'Amérique ont commencé comme plongeurs.

(6) Chronique 1941, p. 35.

(7) Speer, Erinnerungen, p. 197.

(8) Chronique 1941, p. 69.

(9) Chronique 1941, p. 18.

(10) Cf. le paragraphe « Des ponts en acier », p. 244. La cause, inconnue à l'époque, est décrite ici.

(11) La chronique 194 1 note à la page 7 :

« Un cas isolé a amené l'inspecteur général des travaux à inviter, le 6 février (1941), les architectes chargés de travaux importants pour le réaménagement de Berlin : Kreis, Dierksmeier, Dustmann, Freese, Klaje, Koller, Pinnau, Rimpl, Schmidt et Tamms à une déclaration dans laquelle ils mettent leur propre force de travail et celle de leurs bureaux en premier lieu à la disposition de l'inspecteur général des constructions et renoncent, dans l'intérêt de ces tâches, à une extension quelconque de leur domaine de travail. Les architectes invités, qui ont donné leur accord sans réserve, se sont vus garantir l'utilisation de leur force de travail dans le cadre du réaménagement de Berlin ; ils sont en outre autorisés à porter le titre d'‘architecte mandaté par l'inspecteur général des travaux pour la capitale du Reich’ ». Giesler : Le « cas isolé » qui a conduit à cette mise en demeure des architectes au plus fort de la discorde a été déclenché – bien sûr – par moi. J'avais confié une mission de planification à Munich à l'un des architectes susmentionnés. Je n'ai plus eu de nouvelles de lui et, fait significatif, je n'ai reçu aucun refus oral ou écrit. La chronique m'a donné une explication claire à ce sujet.

(12) Giesler a trouvé la transcription de cette lettre de Speer aux archives fédérales de Coblence et a pu la comparer avec son texte.

Le Säulenheilige (Stylite), p. 416 sqq.

(1) Leo Bruhns, Die Kunst der Stadt Rom, Vienne 1972, p. 67.

(2) Speer, Spandauer Tagebücher, légende d'une caricature à la p. 494.

(3) Rudolf Wolters, le chroniqueur de Speer, dont l'activité est ici ironisée, s'est distingué par sa « Chronik des Generalbauinspektors für die Reichshauptstadt » (Chronique de l'inspecteur général des constructions pour la capitale du Reich), dont plusieurs années ont été conservées, et qui a contribué à la documentation sur l'historiographie.

(4) Speer, Erinnerungen, p. 437 sq. et 519.

(5) Communication écrite de Kranzbühler à Giesler.

(6) Speer, Erinnerungen, p. 594 sq.

(7) « Pour justifier sa tactique de défense, Speer avance que ses enfants devraient avoir honte s'il oubliait que plusieurs millions d'Allemands sont également tombés pour un faux idéal. Mais il n'a pas honte de dénier à ces millions, avec l'idée, le sens raisonnable et l'intégrité morale de leur mort, l'honneur, la dignité et le droit moral de leur mort, que même les barbares considéraient autrefois comme sacrés et intouchables. Il fournit ainsi après coup à leurs assassins la preuve de leur légitimité à être liquidés. Il commet en quelque sorte un crime de réputation posthume à leur encontre. Tous ces millions ont cru en lui, comme ils ont cru en chacun de leurs dirigeants. Il est l'un des garants les plus souvent cités de l'idée d'un peuple sain et uni dans un empire fort et uni, pour laquelle ils ont vécu et sont morts. Il faisait partie de cet idéal pour lequel ils sont devenus des témoins de sang. Ils voyaient en lui, comme en tous les autres, une incarnation de tout ce qu'ils considéraient comme exemplaire, important, juste et bon. Et c'est ainsi qu'ils le regardent encore aujourd'hui, car ils sont morts et ne peuvent plus faire autrement ; ils sont devenus l'histoire, et ce qui est historique était concevable ainsi et pas autrement, et est immuable par-delà le bien et le mal. Aucune rétractation n'y changera rien, et il ne sert à rien à Speer de demander : suis-je toujours le même homme aujourd'hui ? Franchement, je ne le sais pas. Il le sait très bien, il n'est plus le même. Mais cela n'a aucune importance, le Speer d'aujourd'hui est un homme du privé anonyme et insignifiant ; seuls les millions d'yeux des morts de l'histoire le voient encore tel qu'il était historiquement : dans toute sa gloire et dans tout le nimbe de sa position de confiance supérieure, dont il prétend avoir si honteusement abusé ». Eberhard Wolfgang Möller, Albert Speer ou le huitième commandement ; in : Klüter Blätter, 21e année, cahier 6, août 1970, p. 53.

(8) Cf. la réponse de Speer dans 'Welt am Sonntag' du 31.10.1976.

(9) Speer, Spandauer Tagebücher, p. 247.

(10) Ibid, p. 52.

(11) Ein Mensch namens Albert Speer ; in : Das Evangelische Darmstadt, 17.10.1971 « ...le célèbre rabbin Robert Raphael Geis ... a écrit : 'Monsieur Speer, Ministre de l'armement de Hitler, avec qui je suis ami... Speer est un cas rare de BAAL-TESCHUWA' ».

Principes, p. 427 et sqq.

(1) Churchill à l'automne 1937 à Ribbentrop : « Si l'Allemagne devient trop forte, elle sera à nouveau écrasée ! » Joachim v. Ribbentrop, Zwischen London und Moskau, aus dem Nachlaß herausgegeben von Annelies v. Ribbentrop Leoni 1953, page 97.

(2) Il s'agit de l'ancien Ministre français de l'aviation Pierre Cot. J.v. Ribbentrop a également confirmé à une autre occasion que Hitler s'était référé à ses propos. cf. Joachim v. Ribbentrop, page 151.

(3) Traduction de Carl A. Willemsen, Kaiser Friedrichs II. Triumphtor zu Capua, Wiesbaden 1953, p. 5.

Il s'agit toujours de l'espace, p. 429 sq.

(1) La date indiquée par Domarus n'est pas exacte. Giesler était le 22. 3.1939, du déjeuner jusqu'à la nuit, à la chancellerie du Reich auprès d'Adolf Hitler, qui y attendait le rapport de Ribbentrop. cf. Max Domarus, Hitler – Reden und Proklamationen 1932-1945, Munich 1965, p. 1110.

(2) En automne 1944, quelques mois après l'attentat, Adolf Hitler s'exprima dans un autre contexte sur le même sujet : Beck en tant que chef d'État-major général, arrogant, blasé, sans énergie. Une tête creuse qui n'avait pas compris que le destin d'une nation dépendait de l'espace, de l'espace pour nourrir le peuple et ses armées, de l'espace pour pouvoir se battre et tenir le coup, de l'espace qui recèle les matières premières : les minerais et les sources d'énergie. Beck et la clique qui l'entoure sont si éloignés d'une pensée toute naturelle qu'ils n'ont même pas encore compris que la condition de la vie et de la survie d'un peuple est l'espace vital lui-même. On ne peut nourrir des armées que si l'on dispose d'espace, et les armées ne peuvent combattre que si l'espace est disponible. Mais le chef de l'État-major allemand ne s'est pas encore penché sur de tels problèmes. Celui qui ne trouvait plus le pain en Allemagne pouvait bien émigrer, en Amérique, en Australie, il pouvait être perdu pour la nation allemande ou, dans la même génération, affronter l'Allemagne avec l'arme américaine à la main. Si les territoires de l'Est, qui faisaient autrefois partie de l'espace de

colonisation germanique, étaient gérés selon les méthodes européennes, on produirait le double, le triple, et l'Europe pourrait être approvisionnée sans restriction.

(3) Das Programm der N.S.D.A.P. und seine weltanschaulichen Grundgedanken, hrsg. von Gottfried Feder, 1929, p. 8. Dans la citation, les mots « Wir fordern den (die) » sont omis deux fois, « et troisièmement » est ajouté.

(4) Annelies v. Ribbentrop rapporte à ce sujet : « Le 3 mars, Henderson présenta à Hitler à Berlin, au nom de son gouvernement, des offres coloniales britanniques, qui consistaient toutefois à ne pas proposer d'anciennes colonies allemandes, désormais propriété anglaise. Hitler devait « accepter des possessions portugaises et belges. ...Hitler a protesté parce que l'Allemagne ne voulait pas 'snober' d'autres pays. Il est probable que le Portugal et la Belgique 'n'accepteraient pas' le plan britannique... ». Hitler rejeta « la question coloniale comme n'étant pas encore prête à être négociée et déclara qu'elle pourrait attendre encore dix ans. Cette considération pacifique de Hitler fut également commentée négativement par Henderson en ce qui concerne les prétendues intentions allemandes ». Annelies v. Ribbentrop, Deutsch-Englische Geheimverbindungen, Tübingen 1967, p. 25. Citation tirée de M. Gilbert et R. Gott, The Appeasers, Londres 1963, p. 106.

Obstacles à la paix – Le 8 novembre 1939, p. 439

(1) Entre-temps, il est probablement certain que Hitler avait raison de supposer qu'Elsner agissait pour le compte des Anglais lorsqu'il a installé sa bombe à retardement. Après 1945, cet attentat a fait l'objet d'une interprétation étrange. Eugen Kogon, par exemple, a écrit à propos du « prétendu attentat contre Adolf Hitler ». Eugen Kogon : Der SS-Staat, Francfort, 2e édition, 1947, p. 196 Commentaire : « ...Les mots 'prétendu attentat contre Adolf Hitler' sont imprimés en caractères spéciaux chez Kogon, ce qui veut dire qu'ils expriment ce que la propagande a dû affirmer pendant des années à partir de 1945, à savoir qu'il ne s'agissait nullement d'un attentat contre Hitler, au cours duquel des hommes et des femmes ont été déchirés, mais d'une pièce honteuse commandée par Hitler à la police d'État. Le 15 décembre 1946, on pouvait déjà lire dans le journal anglais 'Sunday Pictorial' à propos de cet attentat :

On peut aujourd'hui admettre que le richissime George Russell Strauss, secrétaire d'État parlementaire auprès du Ministre des Transports et membre de la Chambre des Communes de la circonscription de Lambeth

North, faisait partie d'un petit groupe non officiel en Angleterre qui, peu avant le déclenchement de la guerre, a financé le mouvement clandestin allemand qui a planifié l'attentat à la bombe dans la Bürgerbräukeller...' Plus tard, alors qu'il était lui-même devenu Ministre anglais de l'économie sous Attlee, Monsieur Strauss a confirmé à nouveau, en dernier lieu en 1950, qu'il avait organisé cet attentat dans la Bürgerbräukeller... » Hans Grimm : Warum – woher – aber wohin ? Lippoldsberg 1954, p. 197 et suivantes.

L'invitation à Paris, p. 443

(1) La différence entre ce récit et l'original est attestée. À titre de comparaison, voici le récit de Gulbranson :

« Juste avant de partir pour Munich, j'ai déménagé dans une maison où il y avait l'éclairage au gaz. Il s'en est fallu d'un cheveu que ce ne soit mon dernier déménagement. Je rentrais le soir d'une Pilsner Urquell – je ne connaissais pas le gaz, je montais sur une chaise et je soufflais comme je pouvais jusqu'à ce que la lumière s'éteigne. Vers 6 heures du matin, je me tortillais terriblement misérablement vers la fenêtre qui, heureusement, était ouverte. Par chance, il n'y avait personne en bas dans la rue. Je ne comprenais pas pourquoi la divine Pilsen m'avait été si indigeste. J'ai sonné, mais la fille est tombée en arrière et a claqué la porte. La fenêtre ouverte m'avait sauvé. J'ai été très malade par la suite – mais j'étais tout de même content de ne pas avoir à blâmer la bière de Pilsen ». Olaf Gulbransson : Es war einmal, Munich 1934, sans numéro de page, quatrième avant-dernière page.

Norvège – avril 1940, p. 449

(1) L'inquiétude avec laquelle Adolf Hitler suivait le déroulement de l'audacieuse opération en Norvège peut également être observée sous un autre angle dans le récit du général Warlimont : « ... l'impression d'un échec humain effrayant de cet homme à la tête du Reich n'en était pas pour autant effacée. En complément des scènes d'agitation sans queue ni tête que le journal du chef de l'État-major du WFS rapporte de manière suffisamment drastique, il convient de rapporter une impression personnelle que l'auteur a eue à l'occasion d'une entrevue avec Jodl à la chancellerie du Reich au cours de ces journées critiques, Hitler, assis sur une chaise dans un coin, sans se soucier des autres, attendait apparemment le salut de nouvelles nouvelles, qu'il voulait enregistrer au téléphone avec le chef de l'État-major du WFS, afin de ne pas perdre une miette de l'événement. Le chef L (note : chef L =

Warlimont) n'avait alors d'autre choix que de se détourner de cette image d'indignité... ...Le chef de l'État-major des forces armées, le général Jodl, en tira la récompense la plus dangereuse : outre la place à table à côté de Hitler, qu'il avait maintenant 'le droit' de conserver pendant plus de deux ans, son attitude droite avait définitivement consolidé la confiance du commandant en chef dans son jugement militaire, – un fardeau aussi discutable qu'obligatoire ». Walter Warlimont, Im Hauptquartier der Wehrmacht, 1939 – 1945, Francfort-sur-le-Main 1962, p. 95 et suivantes.

À Paris avec Adolf Hitler, p. 453 et sq.

(1) L'architecte J. Hittorf de Cologne – que le préfet Baron Haussmann appelait « l'artiste doublé d'un savant ».

(2) Voir le paragraphe sur l'expression et les formes de l'architecture au XXe siècle.

(3) Le passage d'Adolf Hitler à Paris le 24 juin 1940 a fait l'objet de plusieurs descriptions et représentations qui appellent à la comparaison. Au lieu d'une énumération, voici un exemple : « ... Le 28 juin, Hitler visita Paris. Il arriva très tôt le matin à l'aérodrome du Bourget pour effectuer une visite de la ville entre 5 et 6 heures [du matin]. Il avait manifestement choisi cette heure inhabituelle parce qu'il avait peur de la population parisienne et qu'il craignait des attentats ou tout au moins des manifestations de mécontentement. Hitler ayant, comme il l'a affirmé un jour, entièrement en tête les plans des capitales européennes, il se serait donc débrouillé, si cela avait été nécessaire, sans aide extérieure. Mais même ainsi, il voulait bien sûr dominer cette visite de la ville. Il avait fait venir spécialement ses architectes, les professeurs Giesler, Speer et Breker, pour leur expliquer personnellement l'architecture parisienne. Ils se sont d'abord rendus à la Tour Eiffel. Comme il faisait encore frais, Hitler portait son manteau d'uniforme gris. Lorsque le soleil s'est levé, il l'a échangé contre un trench-coat clair, sans ceinture. Outre l'Opéra de Paris, Hitler s'intéressa particulièrement à l'église Sainte-Madeleine, construite sous la forme d'un temple grec en souvenir des victoires napoléoniennes et proche de ses propres conceptions néoclassiques. Le point culminant fut la visite des Invalides. Adolf Hitler a regardé avec sérieux le sarcophage en marbre de Napoléon Ier, certainement occupé à concevoir son propre monument funéraire. Lorsque les Parisiens prirent leur café du matin, Hitler était déjà retourné à l'aérodrome. Ils ne se doutaient pas de l'importance de la visite qu'ils avaient reçue » ! Max Domarus, Hitler – Reden und Proklamationen 1932-1945, Munich 1965, p. 1534.

Entretiens de guerre – Buts politiques de guerre – Wolfsschanze – Hiver 1941/42, p. 462 et sq.

(1) Cf. à ce sujet la communication de M. Richard Schulze-Kossens, à l'époque aide de camp personnel d'Adolf Hitler, à M. Henry Picker (12.5.1976) : « ...Peut-être aurait-il fallu également souligner dans quelle mesure la trahison a été pratiquée et à quel point le travail du mouvement de résistance a entraîné des pertes sur les fronts les plus divers. On aurait également pu souligner les évaluations souvent erronées de la situation qui ont été présentées à Hitler et sur lesquelles il s'est basé pour prendre ses décisions. Votre remarque sur le manque de vêtements d'hiver désigne en fait Hitler comme le responsable. L'un de mes premiers actes de service au FHQ a été de participer à la présentation de l'équipement d'hiver par le quartier-maître général le 26 octobre 1941, où le général Wagner a annoncé que 'tout était bien réglé', car Hitler avait déjà ordonné en été de faire des préparatifs consciencieux pour la guerre d'hiver. Lors de la démonstration, Wagner a même donné des chiffres précis sur le nombre de vêtements d'hiver qui pourraient être fournis aux différents groupes d'armées ».

(2) Adolf Hitler ne parlait pas d'implantations allemandes, il disait « implantations européennes ».

Inquiétudes – Führer-Hauptquartier Winniza, fin de l'été/automne 1942, p. 471

(1) Dans le rapport du maréchal von Manstein, les événements de la bataille au sud du lac Ladoga sont décrits comme suit : « Dès le 27 août, il (ndlr : le Russe) avait attaqué le front de la 18e armée orienté vers l'est. L'intervention de notre 170e division, qui venait d'arriver, était devenue nécessaire. Les jours suivants, il s'est avéré qu'il s'agissait, du côté soviétique, d'une offensive de dégagement pour Leningrad, menée avec de fortes forces, par laquelle l'adversaire voulait manifestement anticiper notre attaque. Le 4 septembre, dans l'après-midi, j'ai reçu un appel de Hitler en personne. Il déclara qu'une intervention immédiate sur le front de Volkhov était indispensable pour éviter une catastrophe. Je devais immédiatement prendre le commandement là-bas afin de rétablir la situation de manière offensive. Ce jour-là, l'ennemi avait toutefois réalisé une percée large et profonde à travers le front mince de la 18e armée au sud du lac Ladoga. C'était naturellement pour nous une tâche un peu embarrassante que de prendre le commandement de la partie du front menacée au moment d'une crise grave dans le secteur de la 18e armée. L'AOK 18 n'avait déjà pas

apprécié, à juste titre, qu'on lui confie l'attaque de Leningrad. Mais malgré cette mise à l'écart manifeste, il a tout fait pour faciliter par tous les moyens la résolution de notre mission, nous qui étions dépourvus de division OQ. Au lieu de l'attaque prévue sur Leningrad, c'est la 'bataille au sud du lac Ladoga' qui s'est développée. L'ennemi avait réussi à déborder le front de la 18e armée sur une largeur de huit kilomètres au nord de la voie menant de Leningrad à l'est via Mga et à percer sur une douzaine de kilomètres vers l'ouest jusqu'à la hauteur de Mga... Mais cela montrait aussi à quel point les troupes soviétiques dans le chaudron (note : chaudron de Volkhov) avaient été contraintes par les commissaires de continuer à résister. Jusqu'au 2 octobre, les combats dans le chaudron ont ainsi pu être menés à leur terme. L'ennemi, la 2e armée de choc, avait jeté dans cette bataille pas moins de 16 divisions de tirailleurs, 9 brigades de tirailleurs et 5 brigades de chars. Parmi elles, 7 divisions de tirailleurs, 6 brigades de tirailleurs et 4 brigades blindées ont trouvé la mort dans le chaudron. Les autres ont subi de lourdes pertes lors de leur assaut infructueux pour déloger les forces encerclées. 12 000 prisonniers, plus de 300 pièces d'artillerie, 500 lance-grenades et 244 chars ont été détruits ou capturés. Les pertes sanglantes de l'adversaire dépassèrent de plusieurs fois le nombre de prisonniers... » Erich von Manstein : Verlorene Siege, Munich 1976, p. 294 et suivantes. Le fait que le feld-maréchal v. Manstein ne mentionne pas les faux rapports d'exécution de la 18e armée est difficile à expliquer.

(2) Cf. la présentation de Franz Halder, Hitler als Feldherr, Munich 1949. Walter Görlitz a publié dans le quotidien « Die Welt » du 21 janvier 1971 un compte-rendu sur Helmut Groscurth, Tagebücher eines Abwehroffiziers 1938 - 1940. On y trouve une citation du rapport de Groscurth : « Entretien d'une heure avec H. Will Menschen verunglücken lassen. 1. Ri, 2. Goe. Je mets en garde, conseille d'agir en bon ordre. Il n'y a pas d'homme. Je nomme B. et Goer. Ordre d'assurer Goer. En outre, j'ai l'intention de faire venir le général v. G. En larmes, H. dit - qu'il est allé depuis des semaines chez Emil, le pistolet dans la poche, pour éventuellement lui tirer dessus... ». Cet extrait du livre de Groscurth est commenté par Walter Görlitz comme suit : « C'est ainsi que le 1er novembre 1939, deux mois après le début de la Seconde Guerre mondiale, le chef de division de l'État-major général de l'armée de terre, le lieutenant-colonel en retraite Groscurth, notait dans son journal privé. H. était le chef d'État-major général d'art. Halder. Ri. et Goe., auxquels Halder avait attribué un 'malheur', désignaient le Ministre des affaires étrangères du Reich v. Ribbentrop et le maréchal Göring, commandant en chef de la Luftwaffe. Derrière B. et Goer. se cachaient les

chefs des amis conservateurs, l'ancien colonel général Beck et l'ancien maire de Leipzig Goerdeler. Le général v. G. était le nom de Leo Frh. Geyr v. Schweppenburg, ... Emil, les conspirateurs appelaient entre eux le 'Führer' et commandant suprême de la Wehrmacht, Adolf Hitler... Halder s'est lui-même exprimé sur ses tourments de conscience après la guerre, et Groscurth confirme l'image du chef d'État-major général qui planifiait l'offensive de l'Ouest tout en méditant sur la manière d'en éliminer les auteurs ». Il est facile de déduire de ces déclarations que l'offensive occidentale aurait échoué si Halder l'avait réellement planifiée. Les raisons en sont évidentes. Pour illustrer la manière dont on peut se donner de l'importance avec des pitreries, prenons un autre exemple tiré d'une interview télévisée. Question de Joachim Fest : « Ne pouvait-on pas tuer Hitler avec un pistolet... ? » Réponse de Monsieur v. Gersdorff : « Non, il était trop bien protégé pour cela, et il portait une veste blindée, et même sa casquette était blindée ! »

(3) Ferdinand Sauerbruch, Das war mein Leben, Munich 1952, sous le titre de chapitre « Wen die Götter verderben wollen... » [Ceux que les dieux veulent corrompre…]. Ce n'est pas un titre de gloire pour l'historiographie de notre époque que d'avoir espéré trouver des éclaircissements dans de telles « sources ». Il n'a jamais fallu plus qu'une intelligence moyenne pour les percer à jour. Cela vaut également sans restriction pour les « mémoires » d'Albert Speer ; de tels mémoires festifs ne donnent des informations fiables sur rien, sauf sur leur auteur. Voir par exemple Max Domarus, Hitler – Reden und Proklamationen 1932-1945, Munich 1965, p. 1897 et suivantes.

(4) Ce jugement doit être nuancé. Une édition ultérieure de « Das war mein Leben » est accompagnée d'une lettre dont la signature est reproduite en fac-similé. « La maison d'édition donne à Madame Dr. M. Ludendorff l'occasion de porter à la connaissance des lecteurs des Mémoires Sauerbruch la lettre ci-dessus, adressée à la maison d'édition ». Il ressort de cette lettre jointe au livre que le récit du médecin et chirurgien Sauerbruch de l'opération du général Ludendorff, avec l'incroyable déroulement qui s'ensuit, ne correspond pas à la réalité. Si le récit de Sauerbruch était vrai, il n'aurait pas seulement une signification tragique, mais historique. Ce manque de véracité ne peut plus être mis sur le compte d'un « bookmaker », mais sur celui du médecin et chirurgien Sauerbruch. C'est ainsi que reste la caractérisation quelque peu malicieuse par l'interniste : « Un fanfaron grandiose ». Il ne pouvait pas être plus concis.

Campagnes – Adolf Hitler, qui planifiait l'offensive à l'ouest, p. 476

(1) Le sous-titre de ce chapitre contient une constatation que les historiens ne pourront pas ignorer à la longue. Walter Görlitz, dans son compte-rendu de livre du 21.1.1971 dans le quotidien « Die Welt », considère encore Halder comme l'auteur du plan de campagne et donne donc à son article le sous-titre : « L'image du chef d'État-major général qui planifiait l'offensive à l'Ouest ». En revanche, Warlimont sait avec certitude de qui proviennent les plans. Adolf Hitler a eu connaissance des réflexions parallèles du général v. Manstein pour la première fois le 17.2.1940, lorsque non seulement la stratégie, mais aussi les détails tactiques tels que la force, la composition, l'équipement et le calendrier du commando « Ében-Émael » ont été fixés. La présentation de Warlimont ne peut être considérée que comme une tentative de falsification de l'histoire. Il appelle le chef de l'État-major général « le véritable planificateur des campagnes réussies », faisant ainsi référence à Halder. Walter Warlimont : Im Hauptquartier der deutschen Wehrmacht 1939-1945, Francfort 1962, p. 263. Ailleurs, Warlimont observe : « ...on était trop conscient que les mérites de la grande victoire en France revenaient le moins à Hitler et à son état-major militaire. L'auteur spirituel, le général v. Manstein ... ». Warlimont p. 116. La stratégie Manstein de la campagne de France, que le général défendait parallèlement au travail de Hitler, avait toujours été rejetée et refusée par Halder et n'avait jamais pénétré le filtre de l'OKH avant le 17 février 1940. Le feld-maréchal v. Manstein le confirme expressément : « ... le général Warlimont, le représentant de Jodl, et le premier officier d'État-major général de l'État-major de commandement de la Wehrmacht, le futur général v. Lossberg, m'ont dit au même moment que l'OKH n'avait jamais approché Hitler dans le sens de nos propositions ! Une situation quelque peu déroutante pour nous ». Erich v. Manstein : Verlorene Siege, Munich 1976, p. 110. Plus tard, « ...le Führer m'expliqua encore qu'il n'oublierait jamais que j'avais été le seul, avant la campagne de l'Ouest, à lui dire qu'en perçant à Sedan, on ne pourrait et ne devrait pas seulement battre une bataille, mais provoquer la décision globale à l'Ouest ». v. Manstein, p. 615.

(2) Contrairement au maréchal Keitel, Halder souhaite que le processus soit considéré comme suit : « ...L'âpre querelle d'opinions fut tranchée par l'ordre contraignant de Hitler, selon lequel l'attaque allemande devait être préparée en mettant l'accent sur les provinces belges du Limbourg et du Brabant et devait être menée le plus tôt possible. Il s'agissait d'une copie sans imagination du plan Schlieffen, dont la Première Guerre mondiale avait montré les faiblesses. L'OKH combattit ce plan et se prépara, au

début des mouvements, à déplacer le centre de gravité de l'attaque dans les Ardennes dans les plus brefs délais, conformément à ses propres réflexions. Mais Hitler n'avait pas non plus confiance en son propre plan. Dans son incertitude, il prêta l'oreille aux chuchotements d'un haut poste de commandement du front occidental qui avait des relations personnelles avec lui. Celui-ci fit remarquer à juste titre qu'il y avait un point faible dans la défense des frontières françaises au nord de Charleville. Le poste de commandement susmentionné suggérait d'exploiter ce point faible afin d'englober la Ligne Maginot par une attaque vers le sud et d'anticiper ainsi une menace redoutée dans cette direction.... ». Franz Halder : Hitler als Feldherr, Munich 1949, p. 28 et suivantes.

En revanche, voici les notes du feld-maréchal Keitel : « Quelques jours plus tard – c'était probablement avant la mi-octobre – le gén. Halder a été convoqué chez le Führer pour lui présenter le plan d'opération Ouest ; Jodl et moi y avons assisté. Hitler a bien interrompu l'exposé par diverses questions intermédiaires, mais il s'est réservé le droit de prendre position à la fin, lorsque Halder devait lui remettre la carte dessinée. Peu après son départ, Hitler nous a dit à peu près ceci : C'est le vieux plan Schlieffen avec l'aile droite forte vers la côte atlantique, on ne fait pas impunément deux fois de telles opérations. Je suis d'un tout autre avis et je vous (Jodl et moi) le dirai dans les prochains jours et en discuterai ensuite moi-même avec l'OKH. Je ne veux pas m'occuper ici des questions opérationnelles qui en découlent et qui sont traitées par d'autres, pour des raisons de temps, je veux seulement constater que c'est Hitler en personne qui a exigé comme solution la percée par Sedan vers la côte atlantique à Abbeville avec des troupes blindées, afin de prendre à revers et de couper l'armée motorisée franco-anglaise qui, selon toute probabilité, s'avançait en Belgique par la frontière franco-belge. Je craignais que cette opération géniale n'échoue si l'armée blindée française ne nous faisait pas la faveur de se jeter automatiquement sur notre aile nord à travers la Belgique, mais restait en retrait jusqu'à ce que l'opération de percée prévue par Hitler soit identifiée. Jodl ne partageait pas mes craintes, pas plus que Hitler. Il convient de mentionner ici qu'un jour, plus tard, le Führer m'informa avec l'expression d'une joie évidente qu'il avait eu une discussion personnelle avec v. Manstein sur cette question opérationnelle ; celui-ci était le seul général de l'armée à envisager la même solution, ce qui le satisfaisait au plus haut point. ». Walter Görlitz (éd.) : Generalfeldmarschall Keitel, Verbrecher oder Offizier ?, Göttingen 1961, p. 226 et suivantes.

(3) Selon v. Manstein, c'était le 17 février 1940.

(4) Le colonel v. Below, adjudant de la Luftwaffe auprès d'Adolf Hitler, a expressément confirmé ces faits oralement en 1972 : « Il s'agit, en ce qui concerne la stratégie de la campagne de France, d'un cas où les pensées et les réflexions se sont développées indépendamment les unes des autres chez deux personnalités et sont devenues une idée concordante. Seulement, la stratégie et la tactique avaient été pensées et définies plus tôt et dans les moindres détails par Adolf Hitler, et achevées en janvier 1940, avant qu'il ne prenne connaissance de la conception de v. Manstein lors de son annonce en tant que général commandant ».

(5) Keitel : « Pour des raisons de vérité historique, je veux traiter brièvement ici de ce que je sais des circonstances de la décision, car les présentations de l'État-major général de l'armée de terre et des commandants en chef – comme je l'ai également entendu lors du procès – attribuent à tort la mauvaise décision à Hitler. J'étais présent lors de l'exposé décisif de l'O.K.H. lorsque l'on exigea du Führer qu'il prenne une décision sur cette question, car l'on n'osait pas assumer la responsabilité d'un éventuel échec de l'opération et que - aussi réticent que l'on puisse être par ailleurs dépendant de Hitler et accepter ses conseils – on lui imputait ici la responsabilité ». Walter Görlitz : Keitel, Verbrecher oder Offizier ?, Göttingen 1961, p. 237.

(6) Extrait des notes du maréchal Keitel : « Dans le 1er rapport de la Wehrmacht, le 10 mai à midi, j'avais inclus la phrase suivante : 'Le Führer a pris personnellement le commandement suprême de la Wehrmacht opérant à l'Ouest'. Texte du rapport de l'OKW du 10. 5. 40 : « Pour diriger l'ensemble des opérations de la Wehrmacht, le Führer et Oberste Befehlshaber s'est rendu sur le front ». J'ai dû batailler une demi-heure avec lui pour obtenir l'accord de cette publication ; il a expliqué qu'il voulait rester anonyme et ne pas diminuer la gloire de ses généraux pendant la guerre. Mais je n'ai pas lâché prise, car il fallait dire une fois pour toutes qu'il avait effectivement exercé le commandement suprême et qu'il était le général de la guerre lui-même... Il s'intéressait surtout au groupe blindé v. Kleist, qui devait réaliser son idée de percée sur Abbiville. Il ne cessait d'attirer l'attention sur le terrain idéal pour une bataille de chars qui, pour être gagnée le plus rapidement possible, était la première et la plus urgente des tâches, sans regarder à droite ni à gauche... Il s'est surtout occupé de la tâche de l'armée Busch (c'est-à-dire de la 16e armée sous le commandement du général Ernst Busch), avec laquelle il a personnellement passé en revue toutes les phases de la mise en place d'une protection de flanc vers le sud pour couvrir la percée sans heurt du groupe blindé et à qui il a fait

comprendre l'importance décisive de la réussite (de l'attaque blindée)... ...Nous étions tous préoccupés par la question de savoir si la surprise tactique avait réussi ou non. Hitler lui-même attendait fébrilement des nouvelles de son entreprise spéciale contre le puissant et moderne fort belge d'Ében-Émael, qui devait être pris d'assaut par une attaque combinée terrestre et aérienne (avec des planeurs cargos). Hitler avait personnellement répété cette entreprise dans les moindres détails sur une maquette avec les chefs et les sous-chefs impliqués (aviateurs et bataillons de pionniers). Je ne mentionne cela que pour montrer comment le Führer, avec sa capacité d'imagination incomparable, se plongeait dans tous les détails de la mise en œuvre pratique de ses idées, prévoyait tout ce qui était imaginable et allait toujours au fond des choses. J'ai pu le constater à maintes reprises dans tous les domaines de ma fonction. C'est ainsi que les dirigeants supérieurs et nous-mêmes, dans son service, avons été contraints d'adopter cette méthode de travail très approfondie. Il ne cessait de poser des questions, de faire des objections et d'approfondir la matière tant que son imagination indescriptible voyait encore quelques lacunes. On peut alors peut-être s'imaginer pourquoi nous avions souvent des réunions et des conférences qui duraient des heures chez lui. C'était la conséquence de sa méthode de travail, qui différait fortement de notre formation militaire traditionnelle, dans la mesure où nous avions l'habitude de laisser aux services et aux commandants subalternes le soin d'exécuter eux-mêmes les ordres donnés. Que je le veuille ou non, je devais m'adapter à son système ». Walter Görlitz ,Keitel ... 4 p. 231 et suivantes.

Lion de mer, p. 488

(1) À la fin de l'automne 1943, Adolf Hitler aborda à nouveau le même sujet lors d'une conversation. Il déclara à propos de l'Italie : « Une attitude plus décidée des dirigeants italiens avant le déclenchement de la guerre, un engagement clair de Mussolini en faveur de sa proposition de règlement pacifique de la question de Danzig et du corridor ne serait certainement pas resté sans impression sur l'Angleterre et la France. Dans les journées tendues d'août 1939, la représentation d'une unité solidaire aurait pu avoir son importance. Après tout, une solidarité germano-italienne soulignée d'une part et les accords avec l'Union soviétique d'autre part auraient pu inciter l'Angleterre à revoir son pré-accord avec la Pologne du 31 mars 1939. Mais l'Angleterre a conclu le 25 août - sur la base de cet accord préliminaire - un pacte avec la Pologne qui, malgré son inutilité militaire, était susceptible de faire sombrer la Pologne dans une hystérie chauvine. La

Pologne n'était plus disposée à négocier avec nous et avait rejeté nos propositions raisonnables. L'objectif de ce pacte anglo-polonais était devenu clair. Peut-être n'avait-il pas évalué correctement les prises de position antérieures du népotique Ciano sur la scène politique. Ciano a informé les dirigeants anglais que l'Italie ne se tiendrait pas aux côtés de l'Allemagne en cas de conflit. Aujourd'hui, il est certain que Ciano - sans parler des fauteurs de guerre anglais et juifs - n'a pas agi seul. Lorsque nous avons pris Paris lors de la campagne de France, les Italiens ont commencé à s'engager résolument, ils se sont sentis prêts à la guerre parce qu'ils voulaient participer aux fruits de la victoire que les soldats allemands avaient remportée ! Maintenant, ils étaient en guerre, - et ils étaient devenus pour nous un poids mort militaire, politique et économique. Ils nous auraient entraînés sur des théâtres d'opérations et nous auraient apporté des extensions de la guerre auxquelles nous ne pouvions pas être intéressés. Et pourtant, nous aurions dû être à leurs côtés, nous n'aurions pas dû les laisser se faire battre en Grèce et en Afrique ! Cela nous aurait coûté cher ! Notre intérêt était de maintenir le calme dans les Balkans, afin de ne pas nous retrouver avec une menace sur les flancs. Nous aurions également pu mener une autre politique dans le monde arabe, ce qui nous aurait soulagés, mais aurait pesé sur l'Angleterre. Avec l'entrée en guerre de l'Italie, nous avons été contraints de tenir compte de notre allié. Il a exigé de nous bien plus qu'il n'a jamais été disposé à nous soutenir dans la mesure de ses possibilités. À la trahison latente s'ajoute maintenant la trahison ouverte, et pas seulement la trahison ! Le roi et la clique de Badoglio ont demandé au peuple italien de se battre contre nous aux côtés de l'ennemi, ils ont exigé la guérilla, de poignarder nos soldats dans le dos avec les moyens des partisans ! Et cela après la parole d'honneur du roi et les saintes assurances de fidélité, – quelle misère et quelle perfidie ! Il s'est orienté vers un homme dans son évaluation de l'Italie. C'était une erreur. La force créatrice des Romains est indiscutable ; la culture de l'Occident, voire de l'humanité, leur doit beaucoup. Mais les Romains ne nous ont pas apporté le bonheur dans l'alliance politico-militaire, seulement des déceptions, dès le début. Il aurait dû y penser plus tôt. Il ne se sentait plus lié à rien vis-à-vis de l'Italie. La conclusion qu'il fallait encore en tirer s'appelait le Tyrol du Sud. Un aide de camp apporta un message. Lorsqu'Adolf Hitler reprit la conversation, la tendance critique avait changé. Qu'attendions-nous donc du roi et de la clique de Badoglio, si ce n'est de la perfidie et du misérabilisme ? Pourquoi attendions-nous fidélité et constance à la parole d'honneur si la trahison sévissait chez nous-mêmes, si le serment d'allégeance n'était qu'une notion

fictive pour les généraux lorsqu'ils se mettaient au service du bolchevisme ? Les réflexions ultérieures sur la question de savoir si une attitude plus résolue de l'Italie aurait servi à régler pacifiquement la question de Danzig et du corridor sont également inutiles. Car cela présuppose que l'Angleterre aurait été disposée à faire des réflexions raisonnables ! L'Angleterre a voulu la guerre et a agi en conséquence ! Même une démonstration italienne d'unité solidaire n'aurait finalement pas eu d'influence. Les Anglais auraient dû reconnaître que leur combat contre l'Allemagne était un combat contre l'unité de l'Europe et qu'ils sacrifiaient leur Empire dans cette lutte insensée. Puis, au bout d'un moment, Adolf Hitler a dit : « Oui, le Tyrol du Sud – Giesler, pouvez-vous mesurer combien ce sacrifice m'a pesé au fil des années ? »

(2) Adolf Hitler avait été persuadé de prendre cette décision par Canaris, contre l'avis de Ribbentrop. Sur les dessous très intéressants de ces événements, voir Annelies v. Ribbentrop, Franco weltpolitische Entscheidung im Jahre 1940 ; in : Deutsche Hochschullehrer-Zeitung, 11e année 1963, n° 3, p. 9 et suivantes.

Barbarossa – La stratégie planifiée de la campagne de Russie telle qu'elle est présentée par Adolf Hitler, p. 495

(1) En automne 1944, Adolf Hitler déclara sur le même sujet que la stratégie de la campagne de Russie avait été soigneusement planifiée et mûrement réfléchie : Afin de pouvoir mener des attaques rapides de contournement, il aurait voulu gagner le grand espace nécessaire à cette opération, mais en restant à peu près sur la ligne lac Peïpous – Smolensk – Orel – Odessa. Ensuite, les formations mobiles et les chars devaient être détachés du puissant groupe d'armées Centre et basculer vers la droite et la gauche. Vers la droite, pour renforcer le groupe d'armées Sud afin de prendre la région du Donets et les champs d'Olsen de Krasnodar et Maikop. Vers la gauche, vers le groupe d'armées Nord, dans le but de prendre Leningrad, d'établir la liaison avec la Finlande au lac Ladoga, afin de garder la mer Baltique libre de toute influence ennemie, ce qui est déjà indispensable pour le ravitaillement du groupe d'armées Nord et du front de Finlande, pour l'approvisionnement en minerai et en nickel et pour maintenir l'espace d'entraînement des sous-marins sans perturbation. Telle était la stratégie de la campagne de Russie, – et qu'en est-il advenu ? « Que sont devenues l'obstination et la mauvaise foi ? – oui, certains ont frôlé le refus d'obéir aux ordres et presque le sabotage ! »

La bombe – Le 20 juillet et août 1944 au quartier général du Führer, la Wolfsschanze, p. 499

(1) Gauleiter Paul Giesler, Gau de Munich-Haute-Bavière.

(2) Hitler à l'automne 1944 : « Là, on m'oblige à ordonner que tous ceux qui viennent me voir soient examinés à la recherche de pistolets, de bombes ou de grenades à main ».

(3) Spiegelbild einer Verschwörung, Die Kaltenbrunner-Berichte an Bormann und Hitler über das Attentat vom 20. Juli 1944, Stuttgart 1961, p. 200.

(4) Kaltenbrunner-Berichte, p. 68.

(5) Speer donne à ce sujet dans ses « Erinnerungen » un récit déformé, en partie inventé de toutes pièces et dénigrant, ce qui a amené l'auteur à demander une rectification aux éditions Propyläen. Cf. Albert Speer, Erinnerungen, Berlin 1969, p. 158.

(6) « Je ne comptais plus comme le ministre préféré de Hitler et l'un de ses possibles successeurs – quelques chuchotements de Bormann ainsi que quelques semaines de maladie m'avaient éliminé ». Speer, Erinnerungen, p. 341.

(7) Le « Hohe Göll » est un imposant massif montagneux situé sur l'Obersalzberg.

(8) Cf. les rapports Kaltenbrunner. Le but de ce compte-rendu n'est pas de reconstruire de mémoire des documents publiés entre-temps. Les souvenirs reproduits sont significatifs pour la suite du récit.

(9) Giesler : La nature de Freisler, son ton, sa virulence ne me convenaient pas, ses remarques ironiques et violentes allaient à l'encontre de la dignité du tribunal et de la gravité des accusations. Mais si aujourd'hui la télévision, soigneusement sélectionnée, reflète le déroulement macabre de l'époque, il ne faut ni manipuler ni déformer les voix pour cela, afin que la scène ne devienne pas une farce.

Le récit – Quartier général du Führer à la Wolfsschanze – août 1944, p. 509

(1) Dans la littérature disponible, l'exactitude de cette affirmation n'a pas pu être prouvée.

(2) À ce sujet, Speer a déclaré avec une coloration ironique : « Le fait que le général Fellgiebel, chef des troupes de renseignement, ait également fait partie des conspirateurs, a poussé Hitler à une explosion dans laquelle la

satisfaction, la colère et le triomphe se sont mêlés à la conscience d'être justifié : Je sais maintenant pourquoi, ces dernières années, tous mes grands projets en Russie ont dû échouer. Tout n'était que trahison. Sans les traîtres, nous serions déjà vainqueurs ! Voilà ma justification devant l'histoire ! Maintenant, il faut absolument établir si Fellgiebel avait un lien direct avec la Suisse, par lequel tous mes plans passaient aux Russes... ». Speer, Erinnerungen, p. 399 et suivantes.

(3) Le général Albert Praun a publié ses souvenirs à compte d'auteur. En ce qui concerne les premières phrases citées ci-dessous, Giesler remarque qu'Adolf Hitler n'a pas été soutenu : Il a bien eu des troubles de l'équilibre dans les premiers jours qui ont suivi l'attentat, mais pendant toute la durée de ma présence au FHQu, je n'ai pas vu une seule fois qu'il était soutenu, même pas le 12 août, lorsque le général Praun lui a été présenté. Le général Praun raconte : « J'ai traversé pour la première fois les 'cercles d'interdiction' jusqu'à l'intérieur, où Guderian m'a présenté au Führer. Celui-ci, pâle et malade, se dirigea, fatigué et soutenu par deux jeunes officiers SS, vers la baraque remise en état dans laquelle il devait trouver la mort trois semaines auparavant. La question de Hitler était la suivante : 'Où étiez-vous jusqu'à présent ? 'Je dirigeais une division sur le front d'invasion en Normandie'. Il n'a pas réagi et a répondu : Dans votre secteur actuel, la situation est épouvantable, remédiez à cela ! C'était et c'est resté la seule conversation que j'ai eue avec Hitler. J'ai dû attendre le briefing devant la baraque. Comme je savais que les communications de Fellgiebel étaient parfaitement en ordre, les 'conditions épouvantables' de Hitler ne pouvaient concerner que des questions politiques. Je suis allé voir le Kriminalrat, responsable de la protection de Hitler. Il m'a orienté vers Kaltenbrunner, qui était chargé de l'enquête sur les assassins...

. . . J'ai ensuite parlé (chez Kaltenbrunner, l'auteur) des accusations portées contre Fellgiebel, qui aurait commis des actes de trahison via des lignes vers la Suède et la Suisse. Comment pouvais-je prouver le contraire, ce dont j'étais convaincu ? Kaltenbrunner a fait la proposition raisonnable de faire interroger Fellgiebel lui-même par un officier d'État-major après ces faits. Pour d'autres membres de l'État-major soupçonnés, il me renvoya au chef de la Gestapo, Müller. Celui-ci m'a dit que le suicide du chef du centre de renseignements n'était pas nécessaire, qu'on n'avait pas prouvé qu'il était lié au complot ! Il n'était pas question de soupçonner d'autres membres de l'État-major. Il a refusé de donner des informations sur Fellgiebel, Thiele, Hahn et Hassel ... J'ai suivi la suggestion de Kaltenbrunner et j'ai envoyé à deux reprises des officiers d'État-major chez Fellgiebel, avec des

questionnaires sur les reproches qui lui étaient faits. Il a reconnu les deux fois qu'il avait commis une trahison, mais jamais une trahison envers l'ennemi ou les neutres, qu'il refusait en tant que soldat. C'était un des résultats. Mais comment des informations intimes, transmises depuis longtemps depuis le quartier général du Führer, ont-elles pu parvenir au bout de quelques heures à l'émetteur allié de Calais ou de Luxembourg ? J'ai mis en place une compagnie d'écoute autour du quartier général du Führer, à l'écoute d'une station noire. L'opération n'a donné aucun résultat. Ensuite, on a prétendu que les téléphones du Führervermittlung écoutaient les conversations de Hitler ou que des personnes non autorisées étaient branchées. Non loin de là se trouvait le régiment de renseignements de l'armée de la 4e armée, que dirigeait mon adjudant de 1918, le lieutenant-colonel Dr Alt. En accord avec son État-major, il est venu un soir, à ma demande, avec 200 hommes en omnibus et en camion et a occupé le central téléphonique du quartier général du Führer. Les officiers du service de renseignements du Führer ont été retenus en même temps par moi dans leur mess. Je leur ai dit que je devais vérifier les accusations injustifiées portées contre eux. Pendant plusieurs heures, les répartiteurs ont été minutieusement inspectés à la recherche de connexions parallèles, mais rien n'a été trouvé. Le central téléphonique, avec de nombreuses lignes particulièrement bonnes vers Berlin et tous les fronts, n'était pas seulement utilisé par l'État-major de la Wehrmacht, mais aussi par Hitler en personne, Bormann et leur personnel auxiliaire.J'ai proposé au maréchal Keitel de mettre en place une surveillance des conversations et de la doter d'un nombre égal de soldats et de personnel du Parti. Il a accepté, mais a immédiatement retiré de la surveillance non seulement Hitler, mais aussi lui-même ... Je ne peux qu'imaginer qu'à partir de Berlin, des liaisons illégales ont été établies par radio ou par câble entre le pays neutre et le pays ennemi. Les mesures pratiques que Fellgiebel avait prises pour soutenir l'attentat étaient insuffisantes. Il fit supprimer les grands intermédiaires qui étaient en contact avec le quartier général du Führer en Prusse orientale. On utilisa par exemple le personnel du GBN pour paralyser le 'Zeppelin' sans qu'il connaisse les circuits. C'est ainsi que certaines lignes n'ont pas été désactivées et que, par exemple, Goebbels a pu parler à Hitler. Il aurait fallu travailler de manière beaucoup plus solide pour atteindre l'objectif. Mais il aurait alors fallu faire appel à du personnel de niveau moyen et inférieur, que l'on ne voulait pas initier, ce qui est compréhensible. C'est aussi pour cela que la révolution d'en haut a échoué ». Albert Praun : Soldat dans les troupes de télégraphie et de communication.

Auto-édition Würzburg 1965, p. 218 et suivantes.

(4) Praun note à propos d'un rapport du 22 avril 1945 dans le bunker de la chancellerie du Reich : « Dans l'entourage de Hitler, on entendait parler de 'trahison', qui n'existait pas, mais qui devait détourner l'attention du fait qu'on en était arrivé là ». Praun p. 252. À ce sujet, Giesler déclare : Je peux imaginer que l'idée même de trahison était contraire à la nature du chef de troupe Praun. Cependant, avec sa note du 22 avril 1945, le général contredit son rapport précédent, dans lequel il soupçonne la trahison elle-même : « Je ne peux qu'imaginer que des liaisons illégales par radio ou par câble passaient de Berlin à l'étranger neutre vers l'étranger ennemi ». Aujourd'hui, le nom de Roessler est connu. Mais déjà lorsque le général travaillait au manuscrit de son livre, la réalité de la trahison ne faisait plus aucun doute.

(5) Commentaire de Giesler : La trahison a reçu un nom, elle l'avait dès le début : « Werther » ! Les intermédiaires et les groupes d'espionnage radio sont aujourd'hui en partie démasqués ou se sont vantés de leurs activités. Les journalistes Accoce et Quet ont apporté du nouveau, ils ont eu des succès de librairie en France avec « La guerre a été gagnée en Suisse » et « Moscou savait tout ». Sans dévoiler tout leur matériel, ils se contentèrent de citer les premières lettres des noms des traîtres allemands derrière lesquels on soupçonnait des généraux. La presse allemande a repris de manière isolée et hésitante ces publications sensationnelles. L'historien Walter Görlitz a tenté d'atténuer ou de minimiser les conséquences possibles en écrivant un article intitulé « Les généraux allemands ont-ils décidé de la guerre en tant que traîtres » (Die Welt, 15. 3. 1966). Dans le livre « Hitler als militärischer Führer » de Percy E. Schramm, professeur d'histoire, paru en 1962 aux éditions Athenäum, l'auteur s'intéresse au général en chef Alfred Jodl. Schramm note dans une note inquiétante pour un historien : « Je (Schramm) laisse de côté les mots qui suivent (Jodl) : « et avec un service de renseignement qui travaillait en partie pour l'adversaire« dans le texte, car Jodl s'était fait une image déformée à cet égard ». Cependant, ce n'est pas le général en chef Jodl qui a déformé son témoignage face à la mort. Le professeur d'histoire Schramm aurait dû respecter cette déclaration et ne pas l'effacer ; il enfreint ainsi le postulat le plus important d'un historien ! Il est étrange que le colonel-général Guderian, dans ses « Mémoires d'un soldat » critiques et brillamment écrites, ne mentionne même pas les noms de Fellgiebel, Thiele, Hahn et Hassel, ni dans le texte ni dans l'index des noms. La contradiction avec Gehlen a probablement donné lieu à l'article « Werther hat nie gelebt » [Werther n'a jamais existé]. (Der Spiegel, 26/1972). Bien sûr, il n'a jamais

existé, car « Werther » – ce n'est pas une fiction, mais une réalité – est un nom de couverture pour toute une clique de traîtres à la nation, dont certains avaient un haut rang militaire. Mais cette clique de « Werther » n'était pas seule dans la trahison, il ne faut pas tout lui imputer. Plusieurs groupes ont miné et sapé les fondements de l'Allemagne, dont un seul est cité ici : « L'histoire insaisissable de l'amiral Wilhelm Canaris, qui, en tant que chef de l'Abwehr de Hitler, était également un allié secret des Britanniques » (Jan Colvin, New York 1952). Les déclarations du major général néerlandais Giysbertus Jacobus Sas, attaché militaire à Berlin jusqu'en 1940, en font également partie. Sas a fait sa déposition devant la « Commission néerlandaise des documents » en 1948. En résumé, sa déclaration était la suivante : toutes les dates d'attaques allemandes lui ont été communiquées à temps jusqu'au 10 mai 1940 par le colonel de l'époque, futur major général Oster, chef de la centrale de l'Abwehr allemande, pour être transmises au gouvernement concerné. Le commandant en chef des forces armées néerlandaises, le général Winkelmann, s'est exprimé ainsi lorsque l'attaché militaire Sas lui a transmis un nouveau message de trahison d'Oster : 'Je considère en fait l'homme de renseignement comme un type pitoyable'. Erich Kern : Verrat an Deutschland, Göttingen 1965, p. 19.

(6) D'autres groupes sont identifiés dans : Annelies v. Ribbentrop, Deutsch-englische Geheimverbindungen, Tübingen 1967. Mais il y eut aussi la trahison bien avant le début de la guerre, une trahison qui avait pour but la guerre afin d'éliminer Adolf Hitler et le national-socialisme. Cf. A. v. Ribbentrop, Die Kriegsschuld des Widerstandes, Leoni 1974.

Le dernier anneau – Quartier général du Führer à la Wolfsschanze – août 1944, p. 517

(1) Cf. Kaltenbrunner-Berichte, Stuttgart 1961, p. 275 et suivantes.

(2) Ce n'est qu'après 1945 que des publications à la gloire des auteurs ont révélé toute l'ampleur de la haute trahison et de la trahison nationale. On n'a pas encore étudié les dommages qui en ont résulté, non seulement pour la cause allemande, mais aussi pour les peuples d'Europe. À l'automne 1944, Adolf Hitler a déclaré à l'auteur : « Il s'agissait d'un échec permanent et flagrant – c'est du moins ce qu'il semblait au début. Cela m'a obligé à intervenir et à remplacer Canaris. Mais après le 20 juillet, c'est devenu vraiment clair : ce n'était pas seulement un échec, c'était des fausses informations délibérées, ce n'était pas seulement de l'incapacité, c'était du sabotage, c'était de la trahison, – la pire, la plus vile des trahisons, – c'est

incroyable qu'une telle chose soit possible. Toute l'ampleur de la trahison de ces crapules qui se disaient officiers est apparue au grand jour. Cela m'a profondément bouleversé, bien plus que l'attentat, qui m'était destiné, mais qui a entraîné la mort de fidèles collaborateurs. Ici, par contre, avec la trahison permanente des Canaris et des Oster, – je ne sais pas combien de soldats ont été victimes de cette trahison ».

(3) Joseph Görres, Proclamation de Napoléon aux peuples d'Europe avant son départ pour l'île d'Elbe ; in : Rheinischer Merkur, mai 1814.

(4) L'historien anglais J. F. Taylor évalue la déclaration de Leuschner comme suit : Leuschner a déclaré ce qui suit après sa condamnation par le Volksgerichtshof – c'est-à-dire à une époque où il n'avait plus rien à gagner ou à perdre, et n'avait donc plus rien à ajouter ou à taire : Lors de sa deuxième entrevue avec Beck en 1943, l'ancien chef d'État-major général lui aurait expliqué, en réponse à la question de savoir si l'on envisageait de faire un putsch et à quel moment, qu'un tel putsch n'était plus nécessaire ; on disposait de suffisamment d'hommes de confiance dans les postes de commandement du front de l'Est pour pouvoir réguler la guerre jusqu'à l'effondrement du régime : ces hommes de confiance organisaient par exemple des opérations d'infiltration. Par exemple, les unités se retiraient sans en informer les unités voisines. Il en résultait que les Soviétiques pouvaient s'engouffrer dans les brèches ainsi créées dans le front et l'ouvrir des deux côtés. Ces unités voisines étaient alors contraintes de se replier ou étaient faites prisonnières ; il est évident qu'un tel procédé entraînait de lourdes pertes en hommes et en matériel. Les conspirateurs devaient avoir en tête un but sacrément élevé pour l'humanité, qui justifiait de si grands sacrifices ! J. F. Taylor : Der 20. Juli 1944, Bremen 21968, p. 57.

(5) Cf. à ce sujet le récit du général-major Guderian : « ... Le 18 juillet, dans l'après-midi, un général de la Luftwaffe que je connaissais par le passé me contacta et demanda un entretien. Il m'informa que le nouveau commandant de l'Ouest, le maréchal von Kluge, avait l'intention de conclure un armistice avec les puissances occidentales à l'insu de Hitler et d'entamer prochainement des négociations avec l'ennemi dans ce but. Cette nouvelle m'a fait l'effet d'un coup de massue. Dans mon esprit se dessinaient immédiatement les conséquences de cette démarche de Kluge et ses répercussions sur le front de l'Est chancelant et sur le destin de l'Allemagne entière. Elle aurait eu pour conséquence l'effondrement immédiat de notre défense à l'Ouest et à l'Est et aurait conduit à une avancée russe impossible à arrêter ». Heinz Guderian : Erinnerungen eines Soldaten, Heidelberg 41960, page 306.

Technique et moral des traîtres – Führer-Hauptquartier Wolfsschanze – automne 1944, p. 422 et sqq.

(1) Déclaration répétée d'Adolf Hitler à l'auteur en automne 1944. De même pour la phrase suivante. [NdT : il n'est pas indiqué dans la version allemande de quelle déclaration il s'agit.]

Discussions relatives au Dr Morell – Führer-Hauptquartier Wolfsschanze – Fin de l'automne 1944, p. 529

(1) Giesler se souvient parfaitement que l'un des livres était l'ouvrage sur l'empereur Frédéric II d'Ernst Kantorowicz.

Défensive imposée – Führer-Hauptquartier Wolfsschanze – fin de l'automne 1944, p. 541

(1) L'attaque aérienne sur Peenemünde a été menée le 17.8.1943. C'est à cela que se réfère la remarque suivante d'Adolf Hitler : « Enfin les armes V, les fusées ! Une année a été perdue par trahison, car seule la trahison a provoqué la terrible attaque de 600 bombardiers anglais sur le site de cette recherche et développement ».

(2) Ce n'est que plus tard que l'on découvrit que le traître de Peenemünde était le Dr Otio John. Il devint, sous le nom de code Jürgens, l'instrument consentant de M. Sefton Delmer. On le trouva parfaitement apte à présider l'Office fédéral allemand de protection de la Constitution, où se révéla alors la vérité du proverbe qui dit que le chat ne laisse pas passer la souris.

(3) À la même époque, note en réponse à une question : « Les armes miraculeuses ? – oui, elles sont là, elles sont en cours de développement. On me les promet de date en date. C'est ainsi qu'on me fait patienter. Je compte sur elles et je suis déçu. Des promesses, des mensonges partout où je regarde ! Mais ce n'est pas tout : trahison, sabotage, même là où on ne le soupçonnerait jamais ! »

La fin – Le général en chef, p. 545 et sq.

(1) Les notes d'Irving sont très instructives ! David Irving : Hitler und seine Feldherren, Berlin 1975, p. 815 n. 9 et p. 816 n. 16 ; voir aussi p. 449 et suivantes.

(2) Le général en chef Jodl devant le tribunal de Nuremberg. TMI tome XV, p. 468 et suivantes.

« Nous allons gagner la guerre ! », p. 549

(1) La note suivante se rapporte à la même époque : « Je ne crains pas la mort, il me serait facile de quitter cette vie pour échapper aux fatigues, aux soucis et aux nuits sans sommeil. Qu'est-ce que ma vie ? – ce ne sont que luttes, soucis et lourdes responsabilités. »

Adieux – Berlin – février 1945, p. 555 et sqq.

(1) Titre d'un livre sur des projets architecturaux non réalisés.

(2) Helmut Sündermann en fait état : La correction en urgence de ce régime linguistique, . . . se déroule dans un environnement exceptionnel. Le Führer se trouve dans la nouvelle chancellerie du Reich, Voßstraße, dans une pièce où le professeur Giesler a installé les maquettes pour la nouvelle construction de Linz. Ce sont les seuls projets de ce type dont la planification a été poursuivie. Pour le Führer, c'est une distraction que de se plonger pendant une heure dans les détails architecturaux avec un compas et une loupe. Helmut Sündermann : Deutsche Notizen 1945/1965, Leoni 1965, p. 268.

(3) David Irving, Der Untergang Dresdens, Gütersloh 1964.

(4) sur Churchill et Dresde, Helmut Sündermann écrit : Nous savons aujourd'hui que ce . . . C'est le Premier ministre britannique en personne qui a organisé le massacre des réfugiés à Dresde dès la fin janvier 1945, afin d'impressionner Staline par cet exploit. Dans son livre « Der Untergang Dresdens » (édition allemande Gütersloh 1964), l'historien anglais David J. Irving a démontré, dans le cadre d'une enquête minutieuse, que Churchill avait été informé les 25 et 26 janvier 1945 du déclenchement des hostilités à Berlin. janvier 1945, après avoir reçu les premiers rapports sur les mouvements de réfugiés est-allemands, juste avant son départ pour la conférence de Yalta, il demanda à deux reprises au commandement des bombardiers britanniques une attaque aérienne de grande envergure afin, selon ses propres termes, de « tanner la peau des Allemands lors de leur retraite de Breslau » (Irving, Dresde, p. 108). Par la suite, l'action combinée « Coup de tonnerre », prévue depuis juin 1944 contre Berlin mais jamais mise en place en raison de la forte défense de cette ville, fut dirigée vers Dresde, bien que cette ville ne figurât pas jusqu'alors sur les listes secrètes d'objectifs du commandement des bombardiers. Or, la demande de Churchill fut tout d'abord prise en compte par le fait que, dans une note

d'État-major datée du 2 février, 'Berlin, Leipzig, Dresde et d'autres villes similaires' furent désignées comme cibles 'où des attaques sévères provoqueront une grande confusion dans l'évacuation de la population civile de l'Est et entraveront le renforcement des troupes' (Irving, Dresde, p. 115). Les attaques combinées sur Dresde furent alors planifiées pour les 5-7 février, c'est-à-dire pour les jours où se tenait la conférence de Yalta. Pour des raisons météorologiques, la date n'a cependant pas pu être respectée, ce qui a été expressément signalé à la délégation britannique à Yalta (Irving, Dresde, 121 s). Lorsque, le 12 février, les météorologues ont finalement prévu un temps favorable pour la région de Dresde et que la première attaque a été ordonnée pour le 13, les équipages ont été informés de manière partiellement trompeuse qu'il s'agissait d'une attaque contre le haut commandement de l'armée allemande, etc. Ainsi, l'officier de renseignement d'une escadrille de la 100e flotte aérienne déclara que « le véritable objectif de l'attaque aérienne était de tuer le plus grand nombre possible de réfugiés ayant trouvé refuge dans la ville et de répandre la panique et le chaos derrière le front est ». (Irving, Dresde, p. 168). Quelques jours plus tard, les équipages de la 3e flotte de bombardiers furent dirigés vers Chemnitz avec une clarté radicale : Ils s'y rendent cette nuit pour tuer tous les réfugiés qui se seraient échappés de Dresde » (Irving, Dresde, p. 189). Ces ordres criminels, reconnaissables même pour la conscience émoussée des équipages de bombardiers, ont été suivis sans protester.

Aucun commandant ni membre d'équipage n'a encore été jugé. Au contraire, ils portent tous encore aujourd'hui leurs médailles et voyagent en Europe en tant que touristes. Et lors du décès du principal responsable, le gouvernement fédéral allemand a fait déposer une couronne sur la civière du défunt ... ...Une guerre doit être gagnée ! Les estimations concernant le nombre de morts à Dresde divergent. Dans son livre « Das war der Bombenkrieg » (Oldenburg 1961, p. 109), l'expert allemand Hans Rumpf cite le chiffre de 225 000 comme étant celui qui « se maintient depuis longtemps dans le débat international ». Irving considère le chiffre de 135 000 « avec un haut degré de probabilité comme la meilleure estimation ». En tant que victimes de l'attaque d'Hiroshima le 6 août 1945, les Japonais ont recensé 92 000 personnes tuées ou disparues. Même la bombe atomique n'a pas pu surpasser le massacre des réfugiés de Dresde comme le plus grand massacre prouvé de l'histoire mondiale jusqu'à présent. Et en ce qui concerne Churchill, Irving ne manque pas de citer un mot de Goebbels – qui ne concerne pas seulement la tragédie de Dresde, mais qui peut être projeté sur l'action de cet homme dans une perspective

plus large : 'C'est la fureur d'un Érostrate (aurait dit Goebbels), l'œuvre d'un fou qui, sachant qu'il n'a pas les capacités d'ériger un temple, veut prouver au monde qu'il peut au moins l'enflammer', Irving, Dresde p.253. Helmut Sündermann : Deutsche Notizen 1945/1965, Leoni 1965, p. 268 et suivantes.

(5) L'historien anglais Trevor-Roper a publié une partie de ces entretiens et les a accompagnés d'une remarquable introduction, certes tout à fait péjorative. Cf. H. R. Trevor-Roper : The Testament of Adolf Hitler, Londres 1961.

(6) Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht 1940-1945 Bd. IV, Frankfurt 1961, p. 1721, cité d'après H. Sündermann, Das Dritte Reich, Erweiterte Neuauflage, Leoni 1964, p. 241 et suivantes.

ILLUSTRATIONS

B1- Constructions sur les rives du Danube. Vue sur la vieille ville de Linz, côté Urfahr. De gauche à droite : l'hôtel de ville technique, l'hôtel de ville, la tour du district, le Reichsstatthalter, la place du Danube avec la Gauleitung, la Halle de la Volksgemeinschaft et la tour du Danube. Devant, à gauche, la dernière demeure d'Adolf Hitler.

B2- Constructions sur les rives du Danube, vue du côté d'Urfahr : Halle de la communauté du peuple avec tour-jardins d'architecture – galeries. Devant, la tour-hôtel du KdF, puis le Bazar.

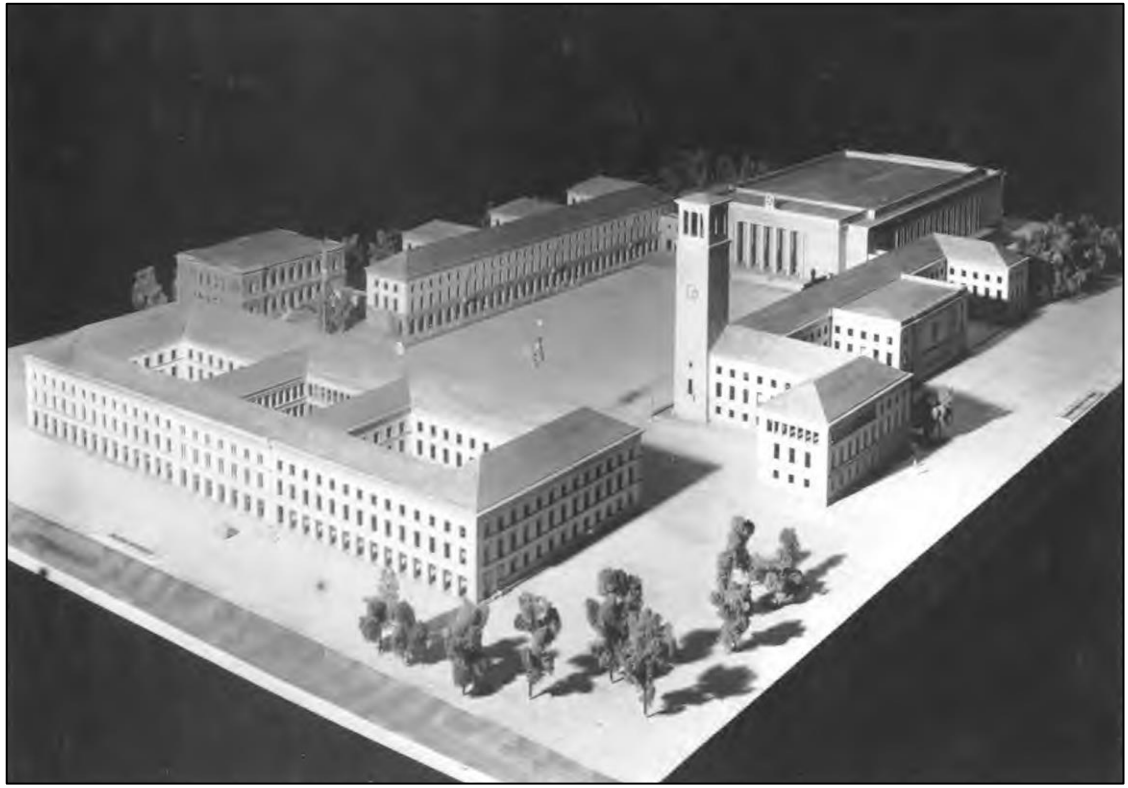
B3- Aménagement des rives du Danube, vue du côté de Linz vers l'université technique. Au premier plan, des galeries, des salles d'exposition, une salle de concert et des jardins architecturaux.

B4- Extrait de la maquette de l'université technique avec l'auditorium.

B5- Ordensburg Sonthofen/ Allgäu. Le Palas ini Bau-1935/ 36.

B6- Ordensburg Sonthofen/Allgau. Salle commune - arcade

B7- La ville de Weimar. Maquette de la place Adolf Hitler avec la Halle de la communauté du peuple. Au premier plan, le musée avec les fresques de Preller. Concours 1935/36.



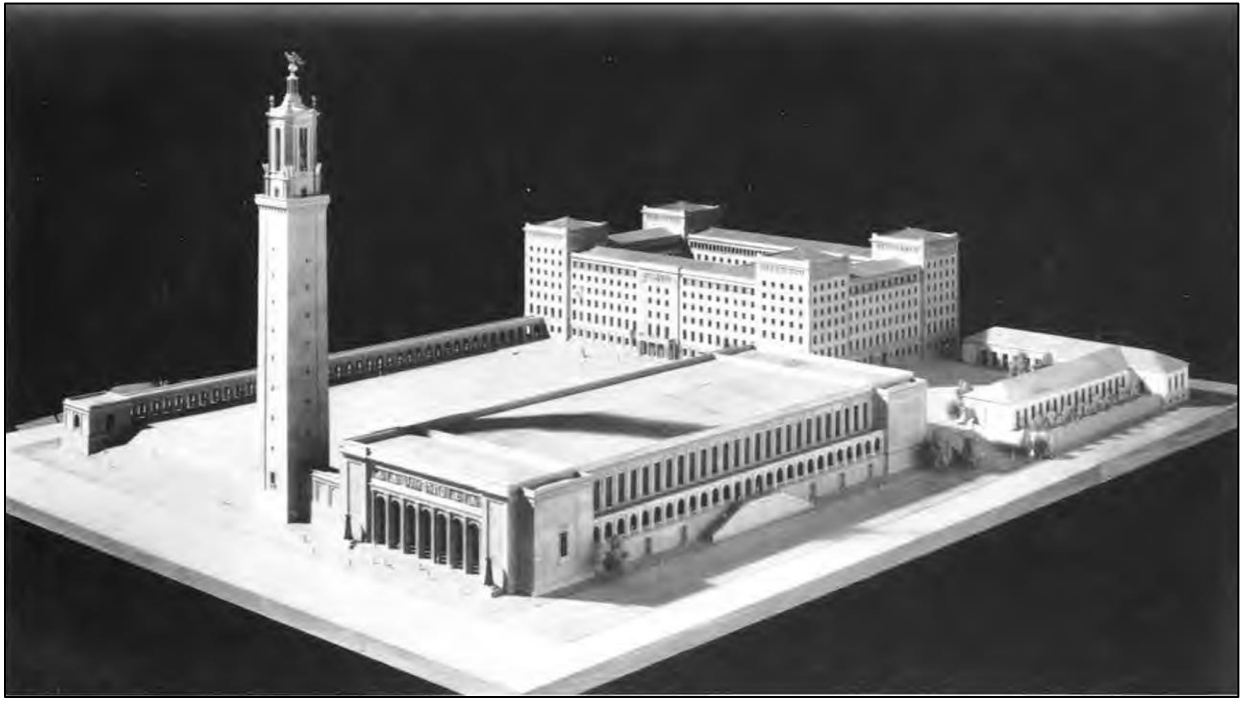
B8- La ville de Weimar. Maquette de la place Adolf Hitler. Au premier plan : bâtiment du Front du travail allemand. Concours 1935/36.

B9- Prométhée devant la Halle de la Communauté du Peuple à Weimar. D'après le poème de Goethe - Sculpteur Arno Breker

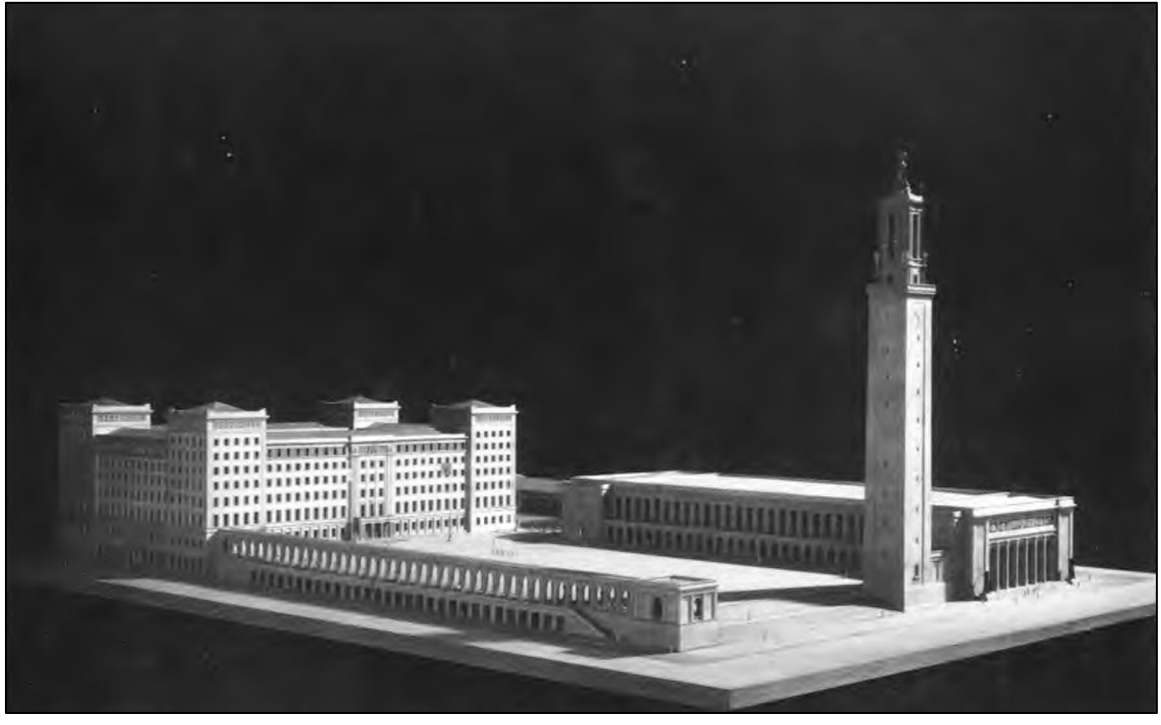
B10- Hôtel Haus Elephant à Weimar. 1937/38. vue de la place du marché – logement d'Adolf Hitler.

B11- Hall de l'hôtel avec vue sur la salle de petit-déjeuner. Hall de l'hôtel avec vue sur l'entrée.

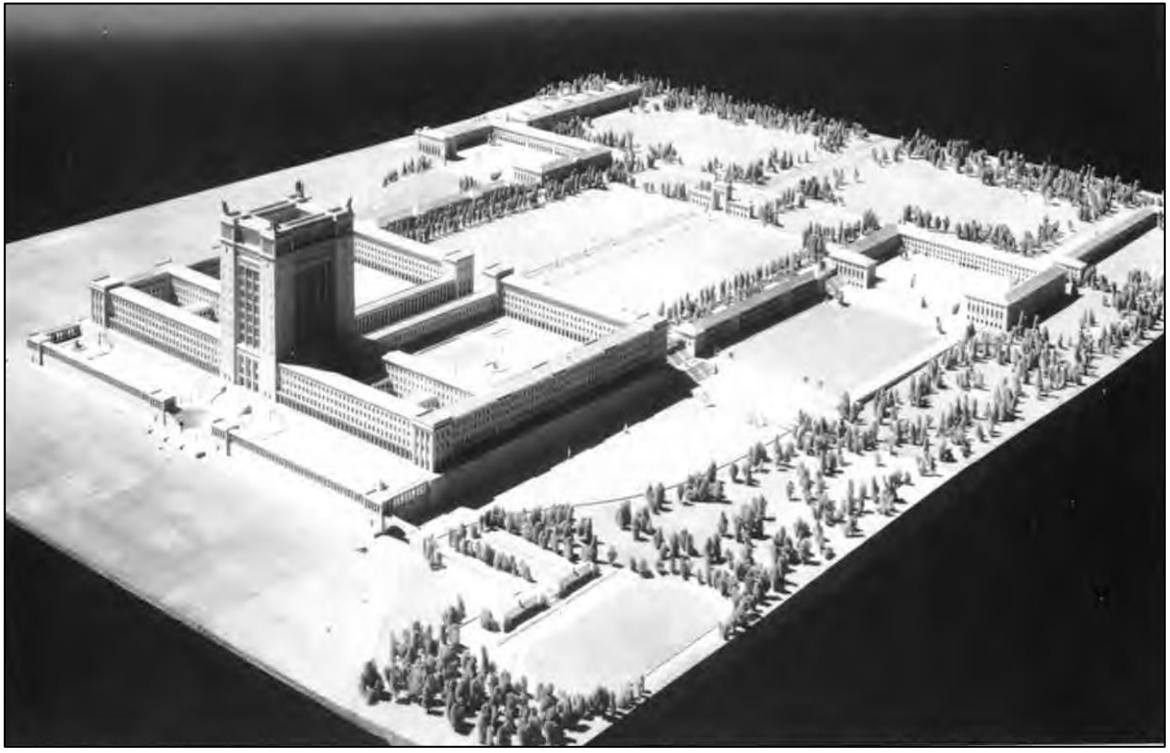
B12- La tour pour le forum d'Augsbourg avec la façade d'entrée de la Halle municipale. Modèle 1938.



B13- Le Forum d'Augsbourg vu du côté de la gare. Hôtel de ville avec la tour de la Gauleitung. Modèle 1938.



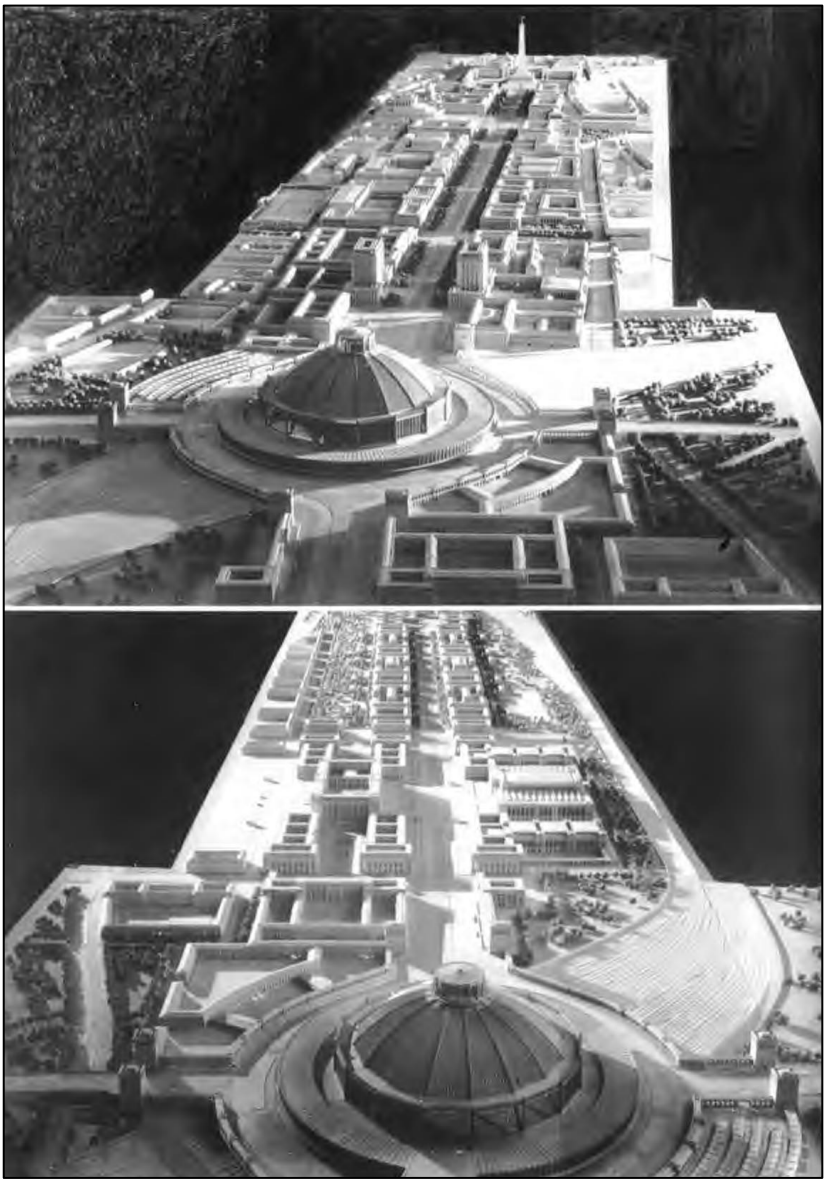
B14- Le Forum d'Augsbourg vu de la grande rue.



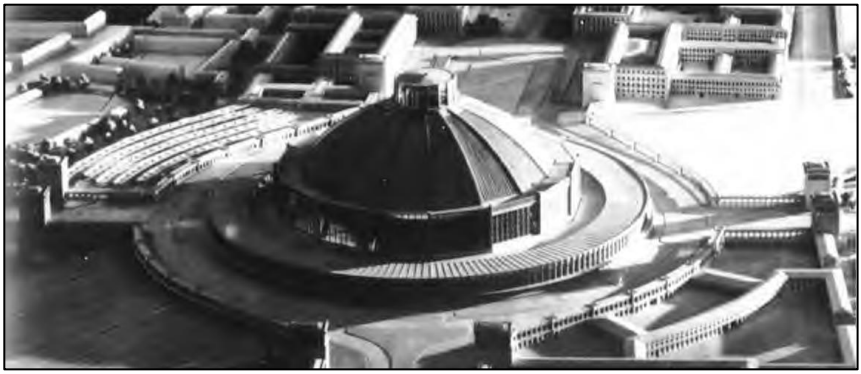
B15- La Hohe Schule au bord du lac Chiemsee vue du côté du lac

B16- La Hohe Schule sur le lac Chiemsee vue de la terre. Modèle 1938.

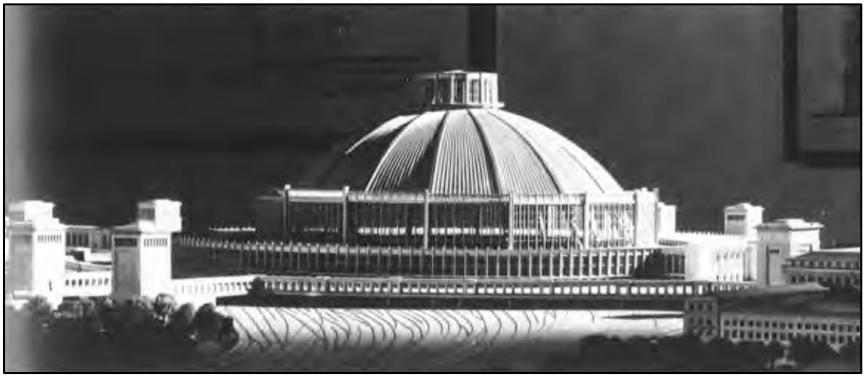
B17- Constructions sur l'Obersalzberg : la, salle des généraux, vue côté montagne. Vue de la vallée avec l'Untersberg.



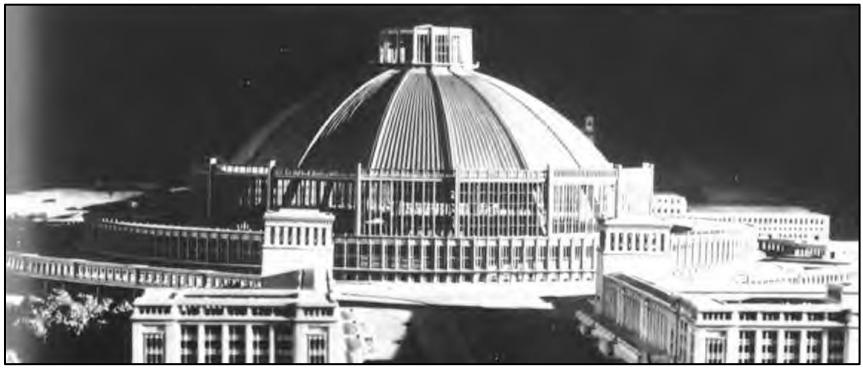
B18- Munich, en Allemagne. La nouvelle gare centrale avec le système routier vers l'est et l'ouest.



B19- La gare de tous les côtés – le transport individuel sur le transport de masse.



B19- Le quai abaissé – la gare technique.

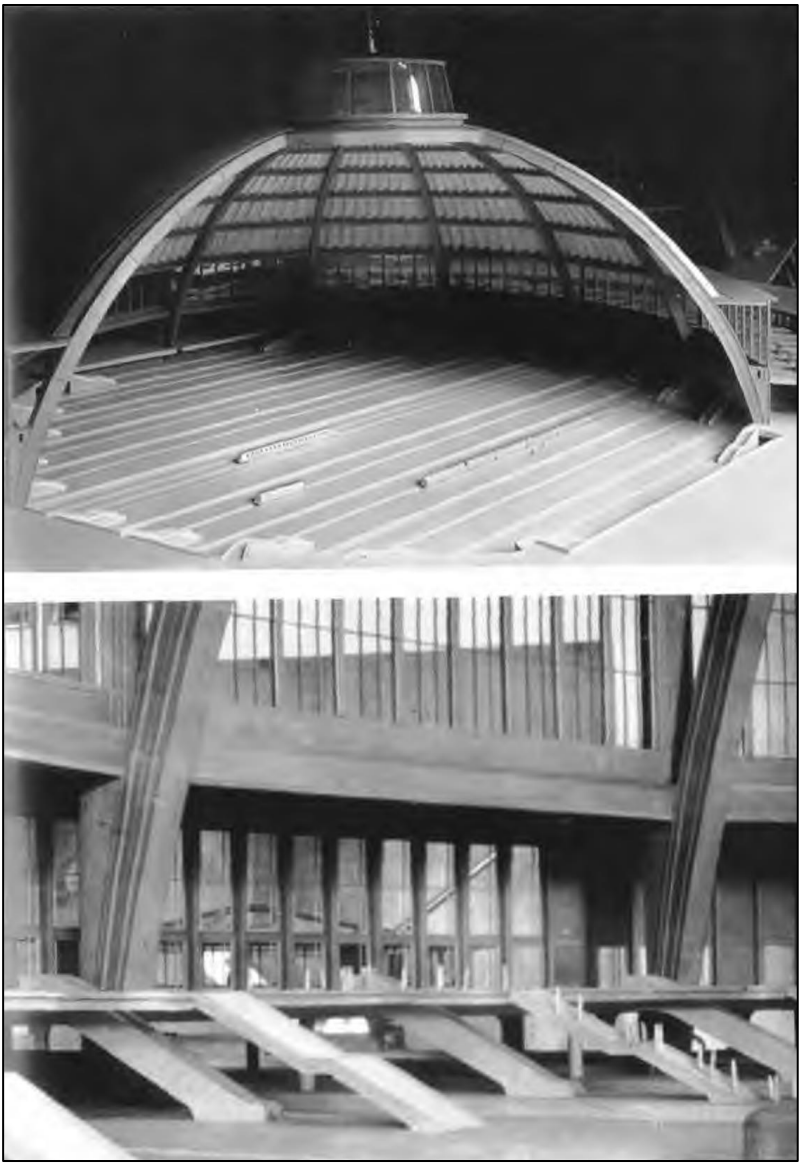


B19- La gare transparente vue de l'ouest.

B20- La 'Grande Rue' avec la gare centrale. Extrait de la maquette 1939/40.

B21- Vue sur la gare centrale, devant la Arnulfstraße – Les immeubles de la gare centrale : l'hôtel RdF, derrière la maison d'édition Eher-Verlag

B22- Gare centrale. Vue partielle de la Halle



B23- Halle de la gare : coupe de la coupole polygonale. Structure en acier et escaliers.

B24- La gare centrale domine au bout de la Große Straße, sans entraver le flux de circulation en provenance et à destination de l'ouest. La place de la gare est bordée par les deux immeubles.

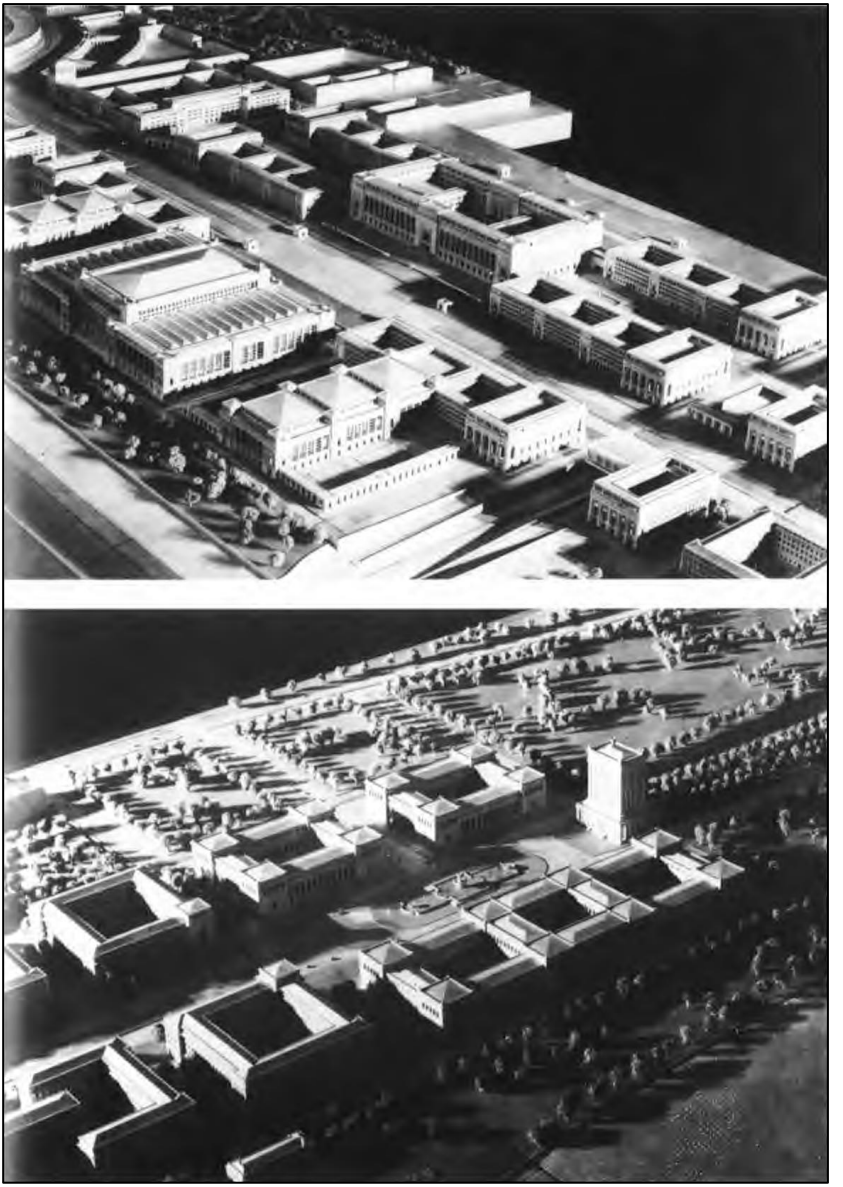
B25- Adolf Hitler et son architecte vérifient soigneusement tous les détails sur les maquettes. (Immeuble Kraft-durch-Freude-Hotel sur la place de la gare).

B26- Modèles de construction de la gare centrale.

B27- Sur la maquette de la Grolien Straße. Le nouvel opéra d'après les plans d'Adolf Hitler dans la la conception du professeur Brinkmann.

Le dernier regard dans l'atelier était toujours porté sur le monument du Parti.

B28- Discussions autour du modèle et des plans, en haut : Schaub, Hitler, Giesler, Morell et Wunsche ; en bas : Schaub, Hitler, M. Bormann et Giesler.



B29- Bâtiments du Parti sur l'axe est-ouest à Munich.
En haut : vue sur le bâtiment du DAF, devant les halles d'exposition.
En bas : L'« accueil » à l'ouest par le Forum de la SA.

B30- Les constructions du Parti sur l'axe est-ouest sont passées en revue. (Hitler, M. Bormann, Giesler.)

B31- Adolf Hitler à Linz : « Giesler va donner la contenance au fleuve, alors on pourra dire à juste titre, Linz sur le Danube ! » (Giesler, Speer, Hitler, Prof. Roderich Fick.)

B32- Giesler : « Ce qu'Adolf Hitler disait, je le prenais en moi ! » Speer, quant à lui, ressentait cela – comme il l'écrivit 30 ans plus tard – comme « tout cela n'était qu'un jeu grandiose avec des blocs de construction ».

B33- Discussions autour de la maquette de travail de l'aménagement des rives du Danube : tout le monde montre du doigt le grand immeuble.
Réflexions-(De gauche à droite : Eigruber, Hitler, Giesler, Ganzenmüller et Fick.)

B34- À la planification pour Linz : Bormann est toujours présent ; souvent aussi le Gauleiter Eigruber de Linz.

B35- Les idées d'Adolf Hitler en matière de construction prennent forme et substance.

B36- La maquette d'ensemble de l'aménagement des rives du Danube. Vue en amont du fleuve. À droite, le côté Urfahr. Terminaison en haut au milieu : la dernière demeure de Hitler.

B37- Aux Invalides. 24 juin 1940 : « Giesler, vous allez construire ma sépulture ».

B38- Devant les Invalides. Breker, Giesler, Speer.

B39- La vue sur le Danube. La commande de Linz.

B40- « Une longue contemplation absorbée et rêveuse... ». Adolf Hitler sur la maquette de Linz. Février 1945, bunker de la Chancellerie du Reich.

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon/Didi18edition.com

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Arthur Butz – *La mystification du XX^e siècle*

Alfred Rosenberg – *Le mythe du XX^e sicèle*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe* (épuisé)

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*

– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*

– *Meurtres rituels juifs*

– *Sottise du Gentil : les Rothschild*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable* (épuisé)

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois* (6 volumes)

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*

– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*

– *Les Mystères dévoilés*

– *Christianisme, invention du judaïsme*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Denis Wise – *Adolf Hitler, la plus grande histoire JAMAIS racontée !*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Wilhelm Kammeier *:*

– *La falsification de l'histoire allemande*

– *Nouvelles preuves de la falsification de l'histoire allemande*

– *La falsification de l'histoire du christianisme primitif*

Herman Wieland – *Atlantide, Edda et Bible*

Monika Schaefer – *Pardon Maman, j'avais tort à propos de l'Holocauste*

Carlos W. Porter – *Dans mon imagination, c'était vrai* (Made in Russia : the Holocaust)

J. Graf, C. Mattogno, T. Kues – *Les camps d'« extermination » de l'Aktion Reinhardt*

Gerd Schultze-Rhonhof – *1914-1945 : la deuxième Guerre de Trente ans ou le grand suicide européen*

Cesare Santoro – *Quatre années d'Allemagne de Hitler vues par un étranger*

Julius Schaub – *Dans l'ombre de Hitler*

Erkki Hautamäki – *La Finlande dans l'œil du cyclone – Le dossier S-32 du maréchal C. G. E. Mannerheim Documents secrets de 1932 à 1949*

Mémoires d'Otto Wagener – Chef d'État-major de la SA de 1929 à 1932

Alfred Konder – *L'arbre généalogique d'Adolf Hitler*

Michael Collins Piper – *Les Chèvres de Judas – L'ennemi intérieur*

Colin Jordan – *National-Socialisme : l'avant-garde de l'avenir*